

Alain Lambrechts
26, résidence Tivoli
13090 Aix en Provence

De l'animisme à l'athéisme... L'évolution des idées

Ce titre est provocateur. C'est un sujet peu commun qui, pourtant, touche chacun d'entre nous, dans ce qu'il a de plus intime... Rassurez-vous, je ne veux choquer personne, cibler aucune croyance, aucune religion. La foi est une option individuelle dans laquelle je me garderai bien d'intervenir. La science, qui étudie le réel, le **démontrable**, n'a pas pour but d'aborder les problèmes de foi, pas plus, à l'inverse, que la métaphysique ne peut s'emparer des problèmes scientifiques.

Un philosophe barbu du XIX^e siècle, **Karl Marx**, pour le pas le nommer, disait que les idées sont le reflet du concret, tel qu'il est vécu par les gens. Une idée née au 20^e siècle n'aurait pas pu apparaître des millénaires auparavant. Par exemple, un homme du Paléolithique ou de l'Égypte ancienne n'aurait jamais pu songer à la relativité restreinte telle que l'a présentée Einstein !

Alors mon ambition serait de voir quel était le cadre de vie concret des hommes aux différentes époques de l'humanité et quelles idéologies, ou religions, ils pouvaient imaginer dans ce contexte¹.

Commençons par le début, le paléolithique inférieur. Les premiers individus du genre Homo étaient parfaitement intégrés à la nature. Ils ont créé, les premiers outils en silex : des choppers, des chopping-tools, et les premiers bifaces... Bien sûr, on ignore tout des idées qui s'agitaient dans leur tête. Les moulages de l'endocrâne montrent qu'ils étaient capables d'utiliser un proto-langage, donc de penser, de réfléchir. Comme tous les grands primates, ils devaient réagir devant les contraintes de leur environnement, le climat, la pluie, les orages, les catastrophes naturelles, les prédateurs, qui devaient provoquer en eux des réactions de surprise, de colère, de peur, de fuite... Et cela a duré des centaines de milliers d'années, des dizaines de milliers de générations...

Sautons allègrement ces « âges farouches », pour atterrir entre 200 000 et 40 000 ans avant le présent, au paléolithique moyen. En Europe, **Néandertal** est un chasseur-cueilleur. Il nous laisse des traces de ses activités. Ce sont des objets matériels, des armes, des outils mais également des parures, des gravures, des dessins ... et des sépultures, situées à l'entrée des grottes, qui permettent de mesurer leurs réactions face à la perte d'êtres chers, respectés, ou crains, d'imaginer leurs conceptions de la mort.

Elles montrent des défunts inhumés parfois couverts d'ocre rouge et entourés d'offrandes. A **Shanidar**, l'un des morts était un personnage infirme, borgne, manchot, boiteux, qui pourtant avait pu survivre à ses blessures grâce à la solidarité des siens. Dans ce même site, un autre squelette est imprégné de pollens de fleurs de couleurs vives posées sur lui en signe d'ultimes offrandes. Au **Régourdou** on a évoqué un culte lié à l'ours.

Dans la grotte de **Bruniquel**, à 336 mètres de l'entrée, une construction formée d'amoncellements de stalagmites brisées a été découverte sur le sol formant deux structures pseudo circulaires (fig. 1).

¹ Pour ne pas alourdir ce texte déjà trop long, j'ai reporté en annexe les paragraphes évoquant l'Islam, les religions asiatiques et sud-américaines



Fig. 1. Structures de stalagmites brisées dans la grotte de Bruniquel.

Ce sont 399 fragments d'une masse totale d'environ 2,2 tonnes. Des traces de foyers prouvent la présence d'éclairage. La datation irréfutable, par Uranium-Thorium, est de 180 000 ans. À cette époque, il n'est pas question d'hommes modernes, mais de Néandertaliens anciens. Cette structure annulaire n'était pas un passe-temps anodin au cours d'une excursion récréative... Il devait s'agir d'une motivation profonde, signe déjà d'une réflexion et d'une spiritualité importante prouvant que Néandertal était vraiment déjà un sapiens !

L'arrivée de **Cro-Magnon** en Europe marque le début du Paléolithique supérieur. Morphologiquement, **Homo sapiens sapiens** c'est nous... capable de penser, de raisonner comme nous. Comme ses prédécesseurs il doit subir les mêmes interrogations et angoisses devant les colères de la nature. Plus de 300 grottes ornées ont été découvertes en Europe. Cela donne du grain à moudre aux spécialistes qui vont consacrer des vies entières à déchiffrer et tenter de comprendre ces représentations. Les préhistoriens sont restés fascinés par ces dessins vieux de 40 à 15 000 ans, ils se sont demandé s'il s'agissait d'art pour le plaisir de dessiner, de magie de la chasse...ou bien de chamanisme, de totémisme...

Les ethnologues ont étudié le chamanisme sur les populations proches de la nature comme les **Evenks** de la forêt sibérienne. Ces sociétés sont peu denses, dispersées, nomades. La chasse est une activité masculine, la cueillette féminine. Pour eux, existe une force vitale, commune entre les humains et les animaux.

Les Evenks ont trois esprits, trois âmes disent-ils, l'une corporelle donc mortelle, la deuxième est leur ombre, mortelle également (on ne doit donc jamais marcher sur une ombre) et une âme immortelle qui peut se réincarner. Elle peut s'évader du corps puis le réintégrer. Le rêve est une évasion momentanée de l'âme, (ou l'intrusion d'un autre esprit), la maladie une absence prolongée, la mort un départ définitif. (Fig. 2).

Le chamanisme est étroitement lié à la chasse : il a pour fonction essentielle d'assurer la perpétuation de la vie en soumettant l'obtention du gibier, à des règles strictes. Tuer un animal c'est comme tuer un semblable et consommer sa viande revient à consommer sa force vitale. Des cérémonies demandent pardon à l'animal qui va être tué.

Le chamane est un membre du groupe comme les autres, mais il a en plus le pouvoir de diriger son âme dans un au-delà pour y rencontrer les esprits, par des techniques diverses et/ou l'absorption de substances hypnotiques. Le Chamane est estimé et craint par son clan qui lui donne deux symboles : le tambour en peau de cheval et le battoir en bois de renne ou de cervidé.

Ce qui devient fascinant est que tous les peuples chasseurs-cueilleurs actuels ont, avec des nuances, des chamanes, ou des sorciers, analogues. On en retrouve chez les Inuits, les amérindiens, les pygmées, les boschimans, les aborigènes d'Australie, les patagons etc...



Evenks



Bushmen



Inuits



Chamane Guatemala

Fig.2. Le chamanisme actuel

Or, par extraordinaire, si les peintures et gravures du paléolithique représentent essentiellement des animaux, on voit également des représentations humaines, principalement des femmes -les vénus- (plus de 200), mais aussi des hommes (78) dans des positions de danses ou de transes, souvent transpercés de flèches, parfois acéphales, parfois revêtus de déguisements animaux ou ayant une partie du corps devenue animale. (fig.3)



Cognac,



Mas-d-Azil



Trois Frères



Trois Frères



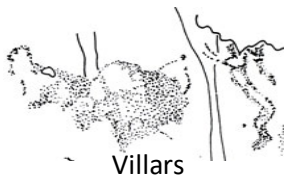
Altamira



Hornos



Saint-Cirq



Villars

Fig. 3. Les sorciers du Paléolithique

Depuis une cinquantaine d'années, étudiant de près les panneaux et les objets mobiliers, comparant certaines figures paléolithiques aux pratiques des chasseurs-cueilleurs actuels, certains se sont risqué à faire des rapprochements, évoquer une interprétation chamanique des figures pariétales.

Lewis Williams, vit en Afrique du Sud et a fréquenté les tribus **San**, qui sont chasseurs-cueilleurs. Dans son livre « L'esprit dans la grotte » il fait la comparaison entre les grottes paléolithiques européennes et l'art rupestre contemporain des San. Il s'agit dans les deux cas d'Homo sapiens, qui ont, au départ, les mêmes structures cérébrales, dont les états altérés de la conscience par les drogues hallucinogènes engendrent des effets identiques.

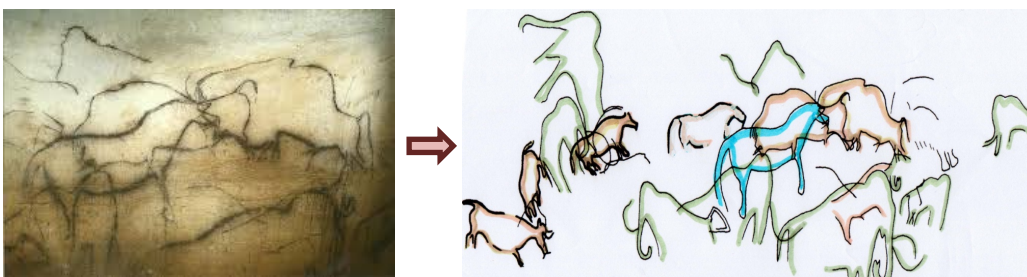
D'après **Gwen Rigal**, les animistes croient que les humains et non humains partagent une intériorité comparable. L'esprit souffle en chaque chose, qu'elle soit humaine, animale, végétale ou minérale. Il est possible, pour certains, de communiquer avec les esprits via le rêve ou la transe.

Jean Clottes et Lewis Williams ont écrit ensemble un livre, « Les chamanes de la préhistoire » où ils prolongent la réflexion commune. Ce livre a été très décrié à l'époque, par les professionnels scientifiques qui rejetaient de telles balivernes et s'insurgeaient en gardiens du temple. J'ai le souvenir d'un cours à Aix-en-Provence où le professeur qui nous parlait des grottes ornées affirmait qu'il était insensé de vouloir interpréter ces dessins et qu'on n'avait pas le droit de faire un parallèle entre les données de la préhistoire et la réalité ethnologique des peuplades actuelles. A moins que, comme l'écrit **Pascal Raux**, il s'agisse d'une hypothèse de travail. Une hypothèse a le droit d'exister tant que l'on n'a pas démontré qu'elle est fausse.

J'ai visité une cinquantaine de grottes avec Pascal, écouté et pesé ses interprétations et pense qu'elles méritent l'attention. Une grotte est toujours un lieu étrange, obscur où l'on ne pénètre jamais sans appréhension, et surtout si on n'a pas de lampe électrique dans la main... Je ne suis pas étonné que, pour certains, il ait pu s'agir du monde des esprits...

Les animaux représentés étaient principalement des bovidés, des chevaux, des mammoths, des félins et des cervidés. Ils sont entourés parfois d'autres animaux moins fréquents tels que le bouquetin, le renne, l'ours, le poisson... Le cheval se situe souvent au centre du panneau et semble être la clé du mystère. On sait que chez les chamanes modernes, le cheval joue un grand rôle : c'est le cheval voyage indispensable pour le trip ! Les tambours des chamans sibériens sont faits en peau de cheval...

A Pech-Merle, le grand panneau noir de l'entrée est absolument significatif : Au milieu du panneau se trouve le cheval voyage entouré de bovidés et de Mammouths qui tous ont l'impression de s'envoler dans les airs, les pattes pendantes (fig. 4).



Pech-Merle : Le panneau noir et le cheval voyage



La Pasiega : l'animal tutélaire qui sort puis revient dans la grotte

Fig.4. Les animaux tutélaire au Paléolithique supérieur

Certains de ces animaux se dirigent vers les fentes, les fissures de la paroi, parfois une partie de leur corps est absent, comme s'ils étaient déjà sortis de la grotte, ils sont dépourvus de leurs yeux qui ne sont plus utiles dans le monde des esprits. D'autres au contraire semblent en revenir, retrouvent leurs yeux, seul manque l'arrière train de la figure. Un dessin de la grotte de la Pasiega en Cantabrie est en cela remarquable. En trois cases, l'artiste représente un bovidé qui sort de la grotte puis qui y revient...

On ne sait pas à quoi peut ressembler ce monde des esprits pour les animistes, quoiqu'un tableau peint par un chamane péruvien nous en donne une représentation poétique et étonnante. (fig. 5.)

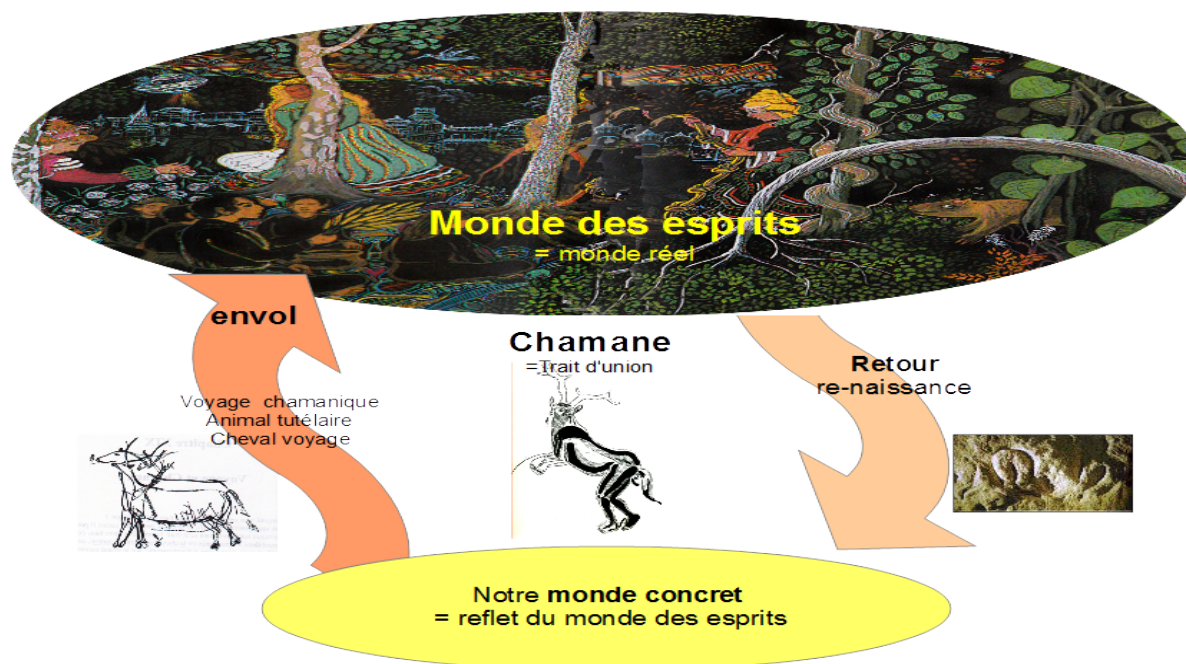


Fig. 5. Le voyage chamanique

J'ai rajouté au-dessous, le schéma qui symbolise le voyage chamanique. Comme le chamane lui-même ne peut pas s'infiltrer dans les fissures de la paroi, c'est son animal tutélaire, son double, symbolisant son esprit, sortant de sa tête qui est entraîné par le cheval voyage vers le monde des esprits. C'est dans cet au-delà qu'il va trouver la solution aux problèmes du clan.

Son retour est souvent signalé sur la paroi par une vulve ou un symbole féminin signifiant que le retour est une renaissance alors que le départ s'apparentait à une petite mort (et parfois une vraie mort, causée par les drogues dures, comme la subissent certains toxicomanes). Ce voyage chamanique n'est donc pas une partie de plaisir !

La tribu du chamane vit, se meut et chasse dans le monde concret. Mais, ce qui est surprenant pour notre esprit occidental, c'est que ce monde concret n'est que le reflet du monde des esprits, qui lui est le monde réel, mais qui nous échappe. C'est dans ce monde des esprits que le chamane va trouver la solution du problème qui perturbait sa tribu (manque de nourriture, sécheresse, rivalités...) ou le remède qui peut guérir le malade ou enrayer l'épidémie qui décime le clan. Cette hypothèse chamanique est de plus en plus prise en considération.

Une autre hypothèse avancée est celle du totémisme. Le clan, la famille, les individus ont des totems qui sont tabous : on ne peut chasser ni consommer son animal totémique. Max Raphael interprète le plafond d'Altamira comme la lutte du clan des biches allié au clan du cheval contre le clan des bisons dont les individus morts gisent sur toute la surface... Les animaux représentés seraient ainsi les symboles du clan, de l'esprit des ancêtres, comme on le voit dans certaines sociétés primitives actuelles. Selon cette hypothèse, vénérer des animaux totémiques serait aussi vénérer les ancêtres du clan...

Un évènement important de l'histoire de l'humanité va se produire : alors que depuis plus de 120 000 ans Homo sapiens vivait de la chasse, de la pêche et de la cueillette, il va passer de la prédation à une économie de production. Les périodes glaciaires sont terminées, le climat se réchauffe, la nourriture plus abondante. Dans le **Moyen Orient**, les nomades vont commencer se fixer.

On est au douzième millénaire avant notre ère. L'époque est caractérisée par de petits villages de huttes rondes, semi enterrées comme à **Mureybet**.

A Jéricho on trouve le premier bâtiment collectif datant d'environ 10 000 ans : une tour en pierres sèches de 10m de diamètre et 8,5 m de hauteur avec un escalier intérieur.(fig.6)

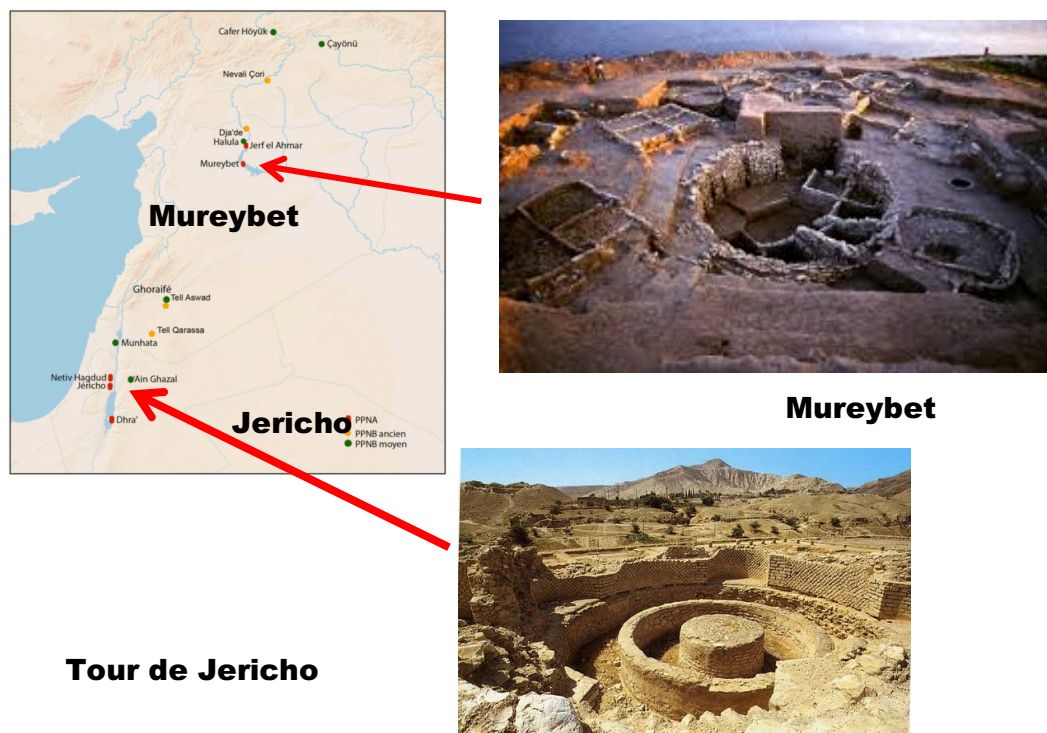


Figure 6. La sédentarisation au Moyen-Orient

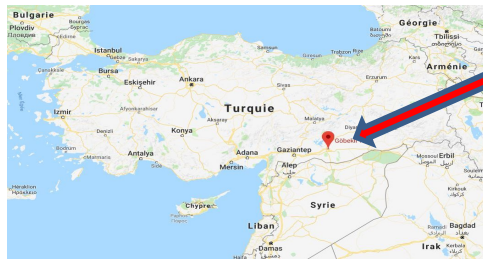
Le chamanisme du paléolithique peut-il subsister alors que les conditions de vie changent ? L'ethnologue **Roberte Hamayon** a étudié les peuples Bouriates qui sont passés, au 20^e siècle, de la chasse en forêt à la vie pastorale nomade, avec parfois un début d'agriculture en complément alimentaire.

Les clans se définissent par rapport à leurs ancêtres. Les liens qu'ils ont avec l'âme des ancêtres priment sur ceux qu'ils ont avec les esprits animaux. Mais l'animal totémique reste sacré, souvent tabou et ne peut être mangé. Leur mythologie décrit les origines du monde. Ils créent des dogmes et des rites nouveaux tels que la prière et le sacrifice. Ils considèrent que les maux qu'ils subissent sont des sanctions infligées par les ancêtres pour punir des mauvaises actions. Leurs chamanes restreignent leurs activités aux fonctions curatives (soins aux malades) et à la **divination**.

Chez les amérindiens, qui sont des chasseurs-éleveurs, les rapports des hommes aux animaux changent. Ils maîtrisent l'élevage et la reproduction de leurs troupeaux. L'évolution vers l'élevage a créé un rapport de domination de l'homme sur l'animal qu'il domine. En conséquence, la distance entre l'homme et ses ancêtres, va prendre une dimension nouvelle. Chez eux aussi, le rôle du chamane devient curatif, divinatoire, propitiatoire.

Göbekli Tepe, en Anatolie, qui date d'entre le 10^e et le 9^e millénaire avant notre ère, est un site dédié à des activités culturelles ou cérémonielles. On y voit des enceintes qui mesurent entre 10 et 30m de diamètre, découvertes au centre d'une large dépression naturelle. Elles sont composées de plusieurs murs et banquettes concentriques en pierre, rythmées par des piliers en T. Au centre de chaque cercle se dresse une paire de piliers plus grands que les autres (fig.7).

Göbekli Tepe (Anatolie)



Vues 3D



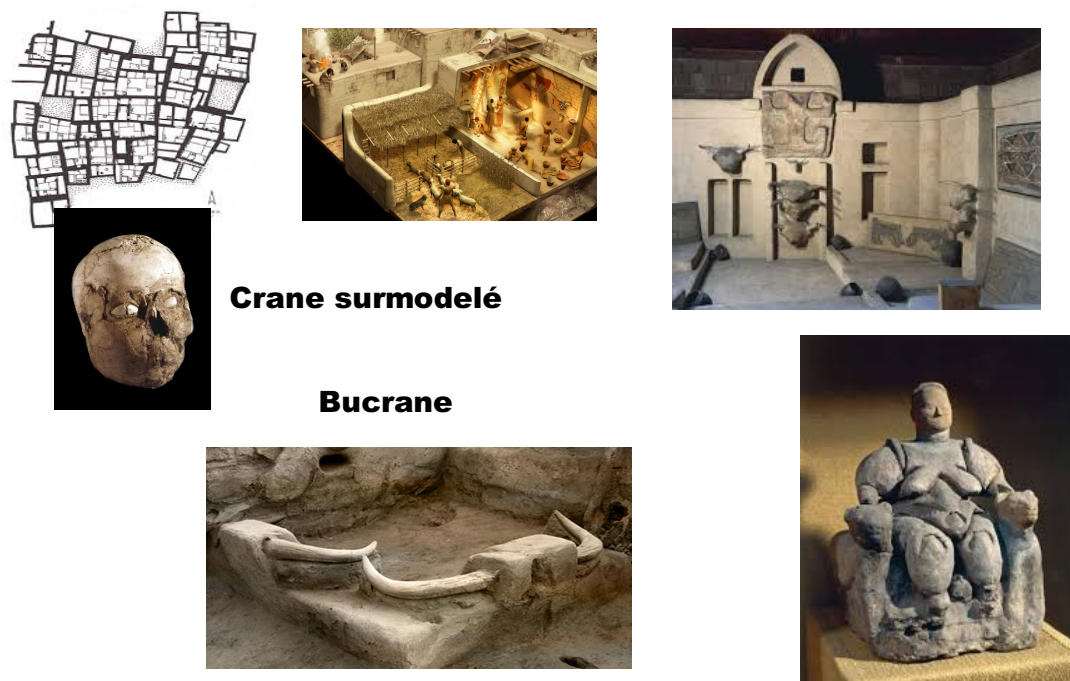
Stèles en T



Figure 7. Göbekli Tepe

Les décors qui ornent les piliers représentent des animaux mais sur plusieurs piliers on remarque des mains et des bras humains. Pour **Klaus Schmidt**, ces piliers en T pourraient représenter des ancêtres mythiques ou des créatures d'un autre monde. Ces hommes sont sédentaires mais par encore producteurs. Le culte des ancêtres est devenu primordial. Les maux ne sont plus la contrepartie du tort fait à la nature mais la sanction de fautes commises envers ces mêmes ancêtres. C'est à eux que s'adressent la prière, les offrandes, les sacrifices. La mythologie s'étoffe, le monde devient vertical, hiérarchique.

Çatal Hüyük est un site remarquable, du 6^e millénaire, situé en Turquie. Les maisons, constituées de briques de terre crue, sont collées les unes aux autres et forment des groupes plus ou moins importants. En raison de l'absence de rues, les habitations sont seulement accessibles par une ouverture pratiquée dans le toit. Elles comprennent généralement une pièce commune, qui dispose de bancs et de plates-formes pour s'asseoir et dormir, d'un foyer rectangulaire surélevé et d'un four à pain (fig.8).



Crane surmodelé

Bucrane

Fig. 8. Çatal Hüyük

Les décors architecturaux représentent des oiseaux, des rapaces, mais surtout des bucranes. La plupart sont constitués de véritables cornes d'aurochs, d'autres sont modelées en terre cuite. Les défunts étaient habituellement inhumés près des maisons. Quelques temps après l'inhumation, le crâne (qui représente leur véritable personnalité) était récupéré puis déposé dans la fondation du bâtiment. Remettre le crâne dans la maison contribue à associer l'esprit des ancêtres dans la vie quotidienne. Souvent le visage du défunt est surmodelé à l'argile, des coquillages remplacent les yeux. L'apparence corporelle confirme la présence physique de l'esprit.

Les représentations féminines sont rares. Jusqu'à aujourd'hui, la plus connue des statuettes est la *Dame aux fauves*, découverte en 1961, et qui a immédiatement été assimilée à une déesse mère de par sa posture et la position de domination vis-à-vis des félins utilisés comme « accoudoirs ». Cette statuette est une femme donnant naissance à un taureau ! Cette figure de la femme et du taureau va se répandre dans tout le bassin méditerranéen et en Inde. La femme donne la vie, le taureau est le principe mâle, soumis à la femme. On voit également des serpents, symboles phalliques évidents.

Il y a des traits communs entre le chamanisme des chasseurs-cueilleurs du paléolithique et les religions agraires du Néolithique (fig.9).

Chez les premiers, chasseurs-cueilleurs, nomades, la religion est typiquement animiste, chamanique, ils sont en unité complète avec la nature et en particulier avec les espèces animales. Une même force vitale circule entre l'âme humaine et l'esprit animal avec la possibilité d'échange entre les deux. Le chamane est le négociateur avec le monde des esprits.

Au Néolithique : l'agriculteur-éleveur se sédentarise. Sa religion est agro-pastorale, il vénère les ancêtres jouent un rôle fondamental. On voit l'apparition de la prière, des offrandes et des sacrifices. Le chamane-sorcier devient l'officiant d'un culte. L'homme s'est construit des habitations et des villages, il va aussi construire des temples, où il pourra placer des représentations de ces êtres qui avaient le pouvoir d'intervenir sur sa destinée. L'homme crée des dieux qu'il va représenter et aller prier. Il s'agit d'abord de la déesse mère, symbole de fécondité, de maternité, du renouveau de la vie. Depuis le paléolithique, la femme symbolise la terre nourricière ; elle est le renouveau de la vie. Il y a des millénaires que sapiens grave,

sculpte, peint ces « Venus » et il continue. Autre symbole qui date de la nuit des temps, c'est le taureau, qui par sa puissance est le symbole du principe masculin. C'est lui qui féconde la terre. Dans les plus vieilles mythologies, le taureau doit mourir chaque année afin que la vie renaisse. L'officiant, le prêtre, ne ressent plus le sacré comme le ressentait dans son corps le chamane au cours des séances de transe. Il réalise le sacré à travers le monde rituel, sacrificiel. Le sacrifice, « faire le sacré », remplace la transe, c'est un échange : on donne au dieu quelque chose qui est précieux pour l'homme en échange de son aide divine. On attire la faveur des dieux pour maintenir l'ordre du monde.

	PALEOLITHIQUE	NEOLITHIQUE
populations	Prédateurs Chasseurs-cueilleurs	Producteurs Agriculteurs-éleveurs
Mode de vie	Nomades Camps de base et de chasse	Sédentaires villages
religion	Animisme Esprits	Agro-pastorale Déesse mère , taureau Ancêtres
Rites, négociateurs Lieux de culte	Chamanes Transe, voyage chamanique	Chamanes – officiants Prières, offrandes, sacrifices Temples

Fig. 9. Comparaison entre les religions du Paléolithique et du Néolithique.

Les populations atlantiques créent des structures funéraires somptueuses appelées mégalithes : des tumulus, des dolmens, des pierres dressées, dont les plus grandes mesurent 20m de hauteur et pèsent 330 tonnes. Ces mégalithes sont trouvés en Irlande, sur la côte ouest des îles britanniques, de la mer du Nord, le long des côtes atlantiques françaises, espagnoles et portugaises. Ils sont particulièrement importants en Bretagne, près du Golfe du Morbihan (250 mégalithes sur 75 sites différents).

Ces structures sont bâties parfois sur des lieux élevés, et sont visibles de loin. Il est intéressant de voir que plus tard, à la période historique, on élèvera à leur place des chapelles et des églises. Le plus bel exemple est la cathédrale du Mans qui enferme dans sa façade un authentique menhir. Les dolmens sont des sépultures individuelles ou collectives. Ils fonctionnent comme des grottes artificielles. On y a parfois trouvé les restes de 300 individus de tous âges et des deux sexes. Les défunts semblent issus d'un même clan, voire d'une même famille. Ces dolmens sont utilisés pendant plusieurs siècles : lorsque les morts sont devenus trop nombreux, occupent toute la place, ces structures sont vidangées, les restes étant mis dans des grottes situées à proximité.

Au sud de l'Angleterre, se trouve un système de fossés et des cercles de pierres, ce sont les « henges ». Tout le monde connaît les noms de Woodhenge et Stonehenge. Les matériaux des pierres de Stonehenge proviennent de Galle du Sud à plus de 400 km. Tout cela prouve, l'existence d'une super- organisation sociale et religieuse.



Répartition du mégalithisme en Europe

Carnac



La Roche-aux-Fées



Stonehenge



Fig. 10. Le mégalithisme en Europe

Durant le dernier millénaire avant notre ère, des villes sont nées, des périodes de développement et de déclin se sont succédées. Les premières cités apparaissent en Mésopotamie (fig.11). C'est dans la région de Sumer (en Irak) que furent inventés, la roue, la charrue, les mathématiques, la mécanique, le calendrier lunaire. Ces villes sont situées dans les vallées fluviales, faciles à cultiver et fertilisées par les crues. Ce sont les vallées du **Tigre et de l'Euphrate**. C'est toujours le long des fleuves que naissent les grandes civilisations.

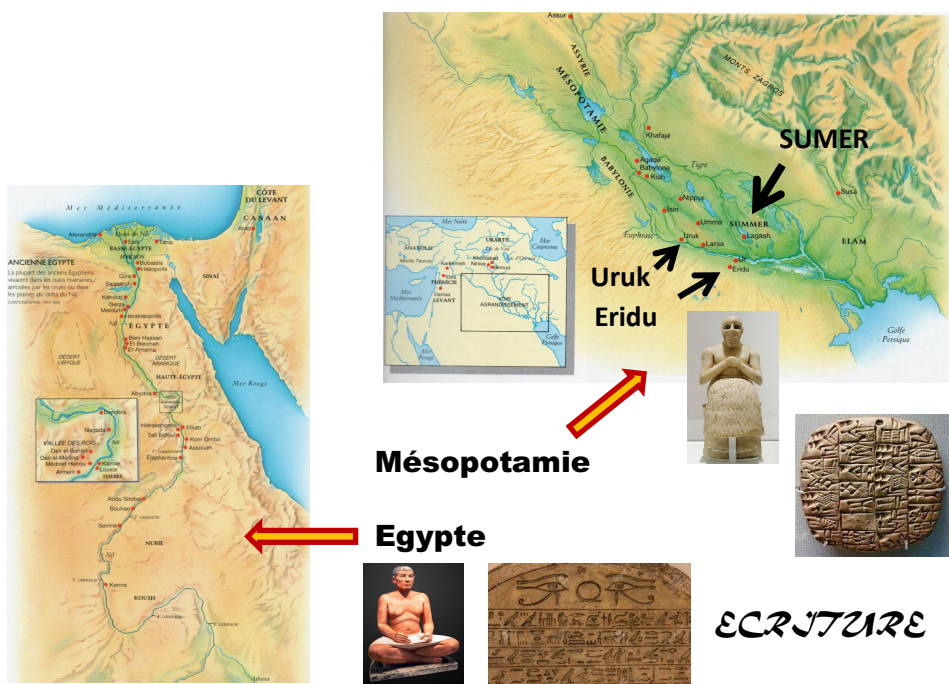


Fig. 11. Les premières civilisations antiques.

C'est l'apparition des premières religions polythéistes. Le Monde surnaturel, est peuplé de dieux qui remplacent, en partie, les grands ancêtres. Une cosmogonie apparaît. Les dieux sont conçus à l'image des hommes avec des qualités, des défauts, des envies, des besoins... Dans les temples, les dieux habitent leurs statues servies par les prêtres. Chaque cité a son dieu comme patron, chaque famille a une divinité tutélaire. C'est toujours la logique du donnant-donnant : on fait une offrande pour obtenir un bienfait ou formuler un remerciement. La religion est polythéiste et fataliste. Les dieux sont liés aux forces vitales de la nature : l'eau, la terre, l'air, le feu. Leurs représentants (roi, fonctionnaires, prêtres), sont chargés d'organiser la vie en société. Ils règnent sur les administrations, les temples et le peuple... Les personnalités civiles et religieuses sont enterrées avec leurs serviteurs impliquant sans doute des sacrifices humains. La fouille du cimetière d'Uruk a mis au jour 2000 tombes d'une grande richesse avec des casques et des bijoux en or et lapis-lazulis. Eridu est la première cité-état de Mésopotamie (4000 habitants) où apparaissent des classes sociales : agriculteurs, éleveurs, artisans (potiers, forgerons...), commerçants, soldats, scribes... L'écriture cunéiforme, fut d'abord inventée pour comptabiliser les productions agricoles, elle va vite servir à rédiger les épopées, les lois.

Une autre région où apparaissent les cités, vers 3000 avant notre ère, est le long du Nil, autre grand fleuve. C'est le roi Narmer qui semble avoir unifié le pays. Je ne reviendrai pas sur la longue histoire de l'Égypte et l'écriture hiéroglyphique. Ce qui nous intéresse ici c'est la conception religieuse de l'Égypte. (fig.12)



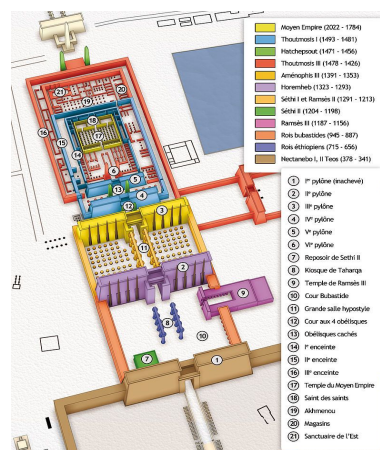
Un panthéon très peuplé



Le jugement de l'âme



Isis et Horus



Des temples complexes

Fig. 12. La religion égyptienne

Soucieux de s'assurer la vie après la mort les égyptiens utilisèrent plusieurs méthodes dont la momification destinée à préserver le corps qui est le réceptacle de l'âme. Le pharaon est le représentant des dieux, La forme des pyramides royales lui permettait de rejoindre le panthéon divin. Plus tard, les pharaons se firent enterrer dans la vallée des rois à Thèbes dont la montagne ressemblait à une immense pyramide. De nombreuses tombes ont été fouillées (ou pillées) dès l'antiquité. On ne constate pas une simple opposition hommes-dieux mais plus largement une opposition entre monde sensible et monde imaginaire. On retrouve le même schéma qu'au Paléolithique supérieur. Au-delà du monde réel, les égyptiens imaginaient un monde parallèle très riche où résident les dieux.

La pensée religieuse s'exprime d'abord par les rituels. Isis est à la fois l'épouse exemplaire, la mère divine, tantôt victime, tantôt agressive, tantôt magicienne. Le temple est le lieu de contact entre le sensible et l'imaginaire. Le roi est le trait d'union, le représentant des hommes devant les dieux, et des dieux devant les

hommes, les prêtres accomplissent les paroles et les gestes rituels. Ces rites sont célébrés devant la statue du culte, point d'accès aux puissances imaginaires. Le rite est parfaitement codé il est minutieusement décrit sur la paroi des temples et des tombes... Fermer le tombeau est aussi enfermer les hiéroglyphes, les sacrifier. La mythologie, participe à la fondation de l'Etat et légitime l'ordre qu'il instaure. Le pouvoir prend ses décisions au nom des dieux. L'Egypte introduit des notions morales nouvelles, ainsi la vertu individuelle, le jugement après la mort ...

Si comme on l'a fait précédemment on voulait comparer les religions agraires aux polythéismes de l'antiquité on pourrait dire que les premières étaient liées à une ethnie particulière alors que les secondes sont liées à un peuple, à un Etat (fig.13).

	Religions Agro-pastorales	polythéisme
Place de la religion	Liée à une ethnie	Liée à un peuple, un Etat
croyanances	Ancêtres et divinités	Dieux à figure humaine Personnifiés par leurs statues
rites	Prières, offrandes	Prières, offrandes, sacrifices
Négociateur	Officiants	Le Souverain représente les dieux Prêtres héréditaires
Rôle socio-politique	cohésion du groupe Justifie l'ordre	Légitimise l'Etat, Justifie les stratifications sociales l'ordre socio-politique

Fig.13. Comparaison des religions agraires et du polythéisme antique.

Les ancêtres et les divinités sont remplacés par des dieux auxquels on voue des prières, des offrandes et des sacrifices d'animaux (parfois d'humains). Les prêtres constituent à présent une véritable aristocratie dont le souverain est le chef suprême. Le rôle de la religion continue à assurer la cohésion du groupe qui est devenu Etat. Elle contribue à justifier les stratifications sociales, à assurer l'ordre socio-politique.

Le Moyen-Orient n'est pas la seule région où apparaît le polythéisme. Pendant les 3^e et 2^e millénaires l'Est du bassin méditerranéen, les îles d'Asie Mineure, voient naître les premières civilisations antiques : Minos en Crète, Mycène en Grèce etc...



Fig. 14. Le monde greco-romain

La culture grecque prit lentement son essor (fig. 14). Le relief très accidenté entravait les communications par voie de terre ; il privilégiait les communications et le commerce par le cabotage le long des côtes. Cette situation explique pourquoi les anciens grecs n'ont jamais pu former une entité politique unifiée. La tentative d'Athènes de fonder un empire n'aboutit pas. Il faudra attendre le 3^e siècle avant notre ère pour qu'**Alexandre le Grand** puisse conquérir le Moyen Orient. L'alphabet grec fit son apparition ainsi que les plus vieux textes (Homère et Hésiode). Apparaissent et se développent les disciplines telles que la géométrie, les mathématiques, l'astronomie, la géographie, et surtout la philosophie qui s'interroge sur l'origine du monde, la nature humaine, la vertu. Pour Platon il existe également deux mondes : le **monde sensible**, dans lequel nous vivons, et le **monde intelligible**, qui est l'essence du premier, c'est-à-dire le monde des idées !

Les villes de dimensions modestes étaient à l'origine gouvernées par une aristocratie et des chefs locaux. Ils seront supplantés au cinquième siècle par la constitution des premières cités-états (ou « *polis* ») autonomes, régies par une constitution plus ou moins rigoureuse, qui donne le pouvoir aux **citoyens**. Précisons toutefois que la **démocratie** ne concernait que les hommes grecs adultes, libres, imposables, à l'exclusion des femmes, des métèques, des esclaves... La démocratie athénienne ne durera que quelques décennies... les crises politiques aboutissant à l'élection de tyrans !

Les grecs adoraient de nombreuses divinités, dont les 12 dieux de l'Olympe, d'apparence humaine, qui possédaient chacun leur propre sphère d'influence. Si l'on en croit Homère, ces dieux étaient agités de toutes les passions humaines, avec les mêmes qualités et défauts que les hommes, ce qui sera critiqué par certains philosophes grecs. Chaque ville ou village était sous la protection d'un dieu ou d'une déesse. De nombreux demi-dieux d'origine humaine et des héros peuplaient la mythologie. On ne peut pas parler de foi dans la

religion grecque mais de rites. Les rites exigeaient des sacrifices d'animaux dont souvent les participants ingéraient les morceaux.

A partir du II^e siècle avant notre ère, après le règne d'Alexandre, la Grèce cessa d'être une grande puissance politique mais continua à avoir un rôle culturel de premier plan dans les domaines des arts et de la philosophie. Rome en profita et devint le maître incontesté de la Méditerranée. Elle se coula dans la religion inventée par les grecs. Dans la vie d'un romain, les rites comptaient plus que la connaissance des dieux. La liste des divinités est très longue et complexe. Aux divinités nationales s'ajoutent les divinités domestiques (les pénates). La religion était très politique. César, qui s'était fait élire Grand Pontife, devenait divin de son vivant... L'empereur Auguste, du coup, était fils de dieu... !

En occident, Le polythéisme, on l'a vu, est une idéologie reposant sur des rites. Chaque village, ou petite cité, avait ses dieux qui répondaient à des fonctions bien précises : déesses de la fécondité, dieu de la guerre, de l'eau, du tonnerre. Ils sont souvent représentés par des animaux, l'aigle, la chouette, le taureau... Au hasard des conquêtes militaires, Les dieux se sont ajoutés les uns aux autres et le panthéon est devenu pléthorique. Et petit à petit on constate une hiérarchisation des dieux à l'image des royaumes terrestres qui ont toujours un chef.

Et puis va se produire entre les 15^e et 3^e siècles, un tournant des mentalités. De nouvelles religions apparaissent, qualifiées de **monothéistes**, qui se donnent une origine bien définie dans l'histoire, fondées par un prophète, un ascète ou un homme dieu. Elles récupèrent les récits mythiques antérieurs qu'elles intègrent. Alors que les religions précédentes étaient spécifiques à un peuple, celles-ci se veulent universalistes.

On va examiner trois exemples de passage au monothéisme apparus lors des deux derniers millénaires.(fig 15)



Akhenaton



Zoroastre



Abraham

Figure 15. Naissance du monothéisme

1) En Egypte, vers 1500 ans avant notre ère un jeune pharaon Amenhotep IV, entreprit dès la 3^e année de son règne la mise en place d'une réforme religieuse sans précédent, adorant une manifestation divine immanente plutôt que transcendante : le disque solaire-**Aton**. Cette idéologie rejette toute la théologie imaginaire et complexe, qui avait cours en Egypte depuis cinq mille ans, pour une vision plus pragmatique : le voyage du soleil dans le ciel qui inonde la terre de sa lumière et de ses bienfaits. Il dispense la vie. Le roi inscrit le nom d'Aton dans son cartouche et prend le nom d'**Akhenaton** (celui qui est attentionné pour Aton) , il participe ainsi aux caractères divins et sa vie quotidienne se trouve au centre d'une liturgie. Vers les années 13 et 14 du règne, trois filles du roi meurent, puis sa mère... et en l'an 17 c'est au tour de son épouse -Néfertiti- et quelques mois plus tard Akhenaton lui-même décède. Une épidémie de peste sévit alors en Egypte et sera interprétée par les égyptiens comme une punition infligée par les anciens dieux. Elle précipitera la fin de la religion d'Aton. Son successeur sera **Toutankhamon**, car **Amon** a retrouvé sa place dans le ciel. Cette réforme n'aura duré que quelques années.

2) A peu près à la même époque, au nord de la Perse (l'Iran actuel) apparut le **zoroastrisme**. C'est la religion monothéiste la plus ancienne et pourtant la plus méconnue. Elle affirme l'existence d'un dieu unique et absolu : **Ahura Mazda**.

Son fondateur, **Zoroastre** (ou Zaratoustra) serait né environ en 600 avant Jésus-Christ ce qui le rendrait contemporain de Périclès, Bouddha et Confucius. Cette religion, rejette tout prosélytisme, rejette toute forme de violence, d'idolâtrie ou d'oppression. Elle affirme le combat entre le bien et le mal, le jugement après la mort suivi d'un salut ou d'une damnation. Le rejet du sacrifice des animaux au profit de la piété et de la pratique du bien. Elle promet l'immortalité de l'âme sous réserve du jugement dernier. Le zoroastrisme va devenir la religion officielle de l'Iran (et dure toujours). Il va influencer les religions hébraïques, chrétiennes et islamiques. Les chrétiens célèbrent toujours le 6 janvier, à l'occasion de l'épiphanie, la venue des mages venus d'Orient.

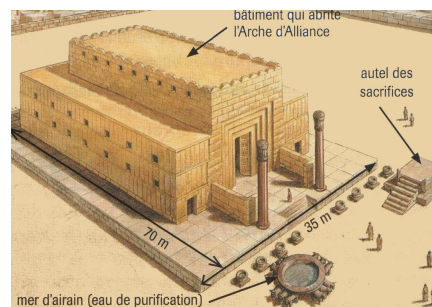
Les écrivains Voltaire et Nietzsche ont étudié les écrits de Zoroastre (Ainsi parlait Zaratoustra), Mozart, franc-maçon crée dans la flûte enchantée le personnage de Sarastro, Richard Strauss écrivit son opus 30 repris par Stanley Kubrick dans son film 2001, Odyssée de l'espace.

3) Le troisième exemple de l'idée monothéiste, est celui du Judaïsme, dont l'origine est décrite dans les cinq livres du Pentateuque, constituant la Torah des israélites, l'ancien testament de la Bible des chrétiens. Le fondateur serait **Abraham**. L'histoire biblique se concentre sur la famille d'Abraham choisi par Dieu pour devenir le père d'une grande nation. Dieu conclut avec lui une alliance et lui promet une grande descendance et la terre de Canaan en échange de sa fidélité, symbolisée par le sacrifice de son fils, que Dieu empêche au dernier instant, en le remplaçant par un bouc ! Ce miracle est fêté chaque année par les israélites (la Pâque) et les musulmans (l'Aïd). Toujours d'après les textes, à la suite d'une famine, les hébreux partent en Egypte où ils seront asservis par Pharaon. Dieu ordonne à Moïse de les libérer. C'est l'histoire des plaies d'Egypte et de l'Exode au cours duquel Dieu donne à Moïse, sur le Sinaï, les dix commandements. De retour à Canaan, ce sera la monarchie avec les rois David et Salomon, bâtisseur du temple de Jérusalem pour y mettre l'arche d'alliance (Fig. 16). C'est dans le temple qu'officiant les prêtres dont la classe est toute puissante.

Des études hébraïques modernes, font penser que la Torah n'est pas si vieille que l'affirme la tradition. Elle a été écrite sous le règne du roi **Josias**, aux alentours du 7^e siècle avant notre ère. Ce n'est pas un livre d'Histoire (avec un grand H) c'est de la théologie : L'Alliance, la Promesse, le Repentir, la Rédemption. **Josias** est le roi du royaume de Juda (figuré en bleu sur la carte), voisin d'Israël (en brun). Il souhaite l'unification des deux pays sous sa direction. Il va réformer la religion pour imposer aux populations locales la seule foi en Yaweh. Après la mort de Josias, les babyloniens (Nabuchodonosor) marchent sur Jérusalem et s'en emparent en -587.



Les royaumes d'Israël (brun) et de Juda (bleu)



Le temple de Salomon



L'arche d'alliance



La Torah

Fig. 16. L'origine d'Israël selon la Bible

Jérusalem est incendiée, le temple est détruit. Le quart de la population est emmenée captive à Babylone. L'exil durera une cinquantaine d'années jusqu'à ce que Cyrus prenne Babylone et permette aux juifs de rentrer en Judée où ils reconstruisent un nouveau temple. C'est au cours de cet exil que la religion hébraïque s'est enrichie au contact du zoroastrisme et des autres religions mésopotamiennes. On trouve dans les textes bibliques de nombreux emprunts à des récits ou des légendes perses, assyriennes ou mésopotamiennes : ainsi le récit du déluge et de l'arche de Noé, le récit de Moïse sauvé des eaux, les anges, le messie, le jugement dernier etc...

La réalité historique et archéologique d'Israël est différente (fig.17). On ne dispose d'aucun indice prouvant l'existence des patriarches et de Moïse. Rien dans les écrits des scribes égyptiens, qui pourtant notaient tout, rien sur les plaies d'Egypte et aucune trace de la fuite de 600 000 hébreux traversant la mer rouge.

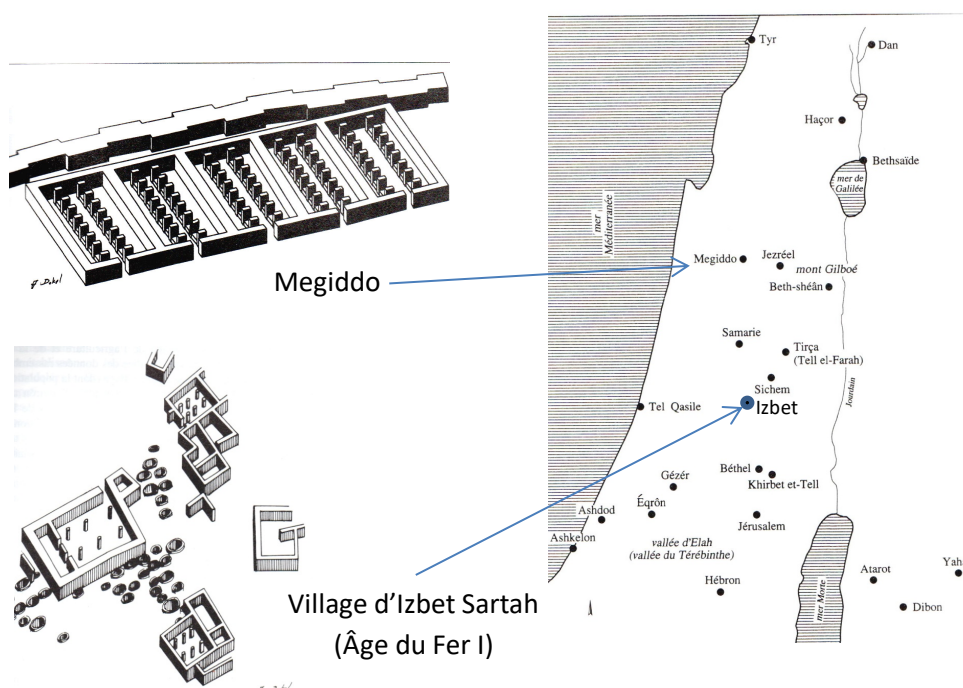


Fig. 17. L'origine d'Israël, d'après les archéologues.

De nombreuses études sont menées pour comparer le texte biblique aux données archéologiques récentes. Des archéologues juifs (Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman) ont essayé de confronter leurs recherches archéologiques avec le texte de la Bible. Ils confirment que ce texte a été écrit il y a 2600 ans (600 ans avant notre ère), par des fonctionnaires et prêtres du royaume de Juda rassemblant des légendes, des contes et des récits épiques. Abraham n'a sans doute jamais existé mais c'est un archétype : c'est le vrai croyant qui est prêt à renoncer à sa famille, à ses liens sociaux, il est même prêt, pour prouver sa foi, à sacrifier son fils (Isaac pour les juifs, Ismaël pour les musulmans).

Depuis la fin des années 1960, l'archéologie montre que l'origine des hébreux se trouve, à l'époque du Fer, dans les montagnes de Canaan. Dans le village d'Izbet Sartah on a trouvé des maisons en pierres sèches, des fosses servant de silos à grains. Les tombes très simples montrent que les morts étaient enterrés sans offrandes mortuaires. Aucune indication concernant le culte, ni autel, ni sanctuaire : les croyances religieuses nous sont inconnues. Seule, au sommet d'un mont, une figurine de bronze représente un taureau...

Les premiers israélites se sont peu à peu sédentarisés et graduellement convertis en fermiers ...ce ne sont pas les six-cent mille esclaves enfuis d'Égypte après le franchissement de la mer rouge et une traversée du désert pendant 40 ans ! Les fouilles récentes entreprises à Jérusalem n'ont apporté aucune preuve de la grandeur de la cité de David et Salomon. Si les textes bibliques présentent leurs règnes comme un âge d'or, ils ne figurent dans aucun texte égyptien ou mésopotamien. Jérusalem, petite bourgade à l'époque, ne présente aucun vestige reconnu du temple de Salomon du X^e siècle.

En 1920 des américains ont fouillé au nord du pays un site appelé Megiddo ; conquis par le pharaon Thoutmosis III et cité dans le livre des rois. Ils ont trouvé une grande salle divisée par des allées et des cloisons. Ils pensaient avoir retrouvé les écuries du Roi Salomon ! Malheureusement les datations faites récemment montrent que les ruines de Megiddo sont beaucoup plus récentes. On peut penser que David et Salomon ont sans doute existé, mais que c'étaient des roitelets régnant sur quelques milliers de d'éleveurs répartis dans des petits villages.

Jésus est un juif pratiquant, issu d'une famille très pieuse attachée à la Torah et pratiquant tous les rites (shabbat, circoncision, pèlerinages au Temple...), d'après les textes, il serait l'aîné d'une fratrie citée par les évangélistes mais ignorée par l'église catholique. Il ne semble pas avoir été marié. Historiquement, nous n'avons que peu de preuve de l'existence de Jésus hormis les textes évangéliques -bien sûr- et l'historien juif, **Flavius Joseph**, qui le cite deux fois dans ses « *Antiquités juives* » rédigées en 92 après JC. L'historien **Tacite** en parle également deux fois dans ses « *Annales* » (110 après JC) et **Plin le Jeune** le mentionne dans une lettre à l'empereur écrite en 120. Le **Talmud** de Babylone fait référence à un certain **Yeshu**, magicien, pendu à la veille de la Pâque juive...

Je ne vous donnerai pas davantage de détails sur sa vie que vous connaissez aussi bien, et sans doute mieux que moi. Les quatre évangiles rapportent comment les grands prêtres de Jérusalem l'ont livré au procureur romain pour qu'il le condamne à mort. Voulait-ils supprimer l'homme ou les idées qu'il représentait ? Il sera exécuté la veille de la Pâque juive.

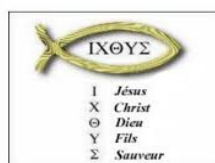
Les textes évangéliques ont été écrits entre 40 et 70 ans après la mort de Jésus. Il y aurait eu 27 versions de l'évangile et il faudra attendre le concile de Césarée en 321 pour trier les différentes versions et n'en garder que quatre cohérentes entre elles.(fig. 18).



Le christ en croix (Salvator Dali)



Paul de Tarse



Constantin

Fig. 18. Le christianisme

Un juif érudit, qui n'a pas connu Jésus et qui persécutait ses disciples (il participa, paraît-il à la lapidation d'Etienne) s'est soudain converti à la foi chrétienne en l'an 34, sur le chemin de Damas, tombant, aveuglé par une lumière intense et entendant la voix de Jésus. C'est **Paul de Tarse**. (*Michel Onfray prétend que sa conversion montre tous les symptômes d'une véritable crise hystérique ! N'étant pas médecin, je lui laisse la responsabilité du diagnostique...*). Paul de Tarse va élaborer la religion chrétienne, en opposition à la loi juive, en insistant sur la foi et l'amour, au détriment de l'observation de la loi. Citoyen Romain, selon Luc, Paul en fait une religion universelle, ouverte à tous les hommes, juifs ou païens contrairement au judaïsme qui était réservé au peuple de Dieu. Il va voyager dans une dizaine de pays, créant des communautés locales avec lesquelles il garde le contact au moyen de nombreuses lettres, les « *Epîtres* ».

Deux siècles plus tard, l'Empire romain est très affaibli et divisé. Constantin, qui s'est converti au christianisme, triomphe de ses rivaux et devient l'Empereur unique, d'Orient et d'Occident. Le christianisme devient la religion d'état, des deux empires, l'évêque de Rome devient Pape.

L'empire Romain s'écroule vers le 4^e siècle. Les peuples du nord de l'Europe (Germanis, Huns, Goths) qualifiés de barbares païens par les chrétiens, attaquent à présent les frontières de l'Empire. Alaric en 410 assiège Rome et la pille. Pendant 300 ans ces invasions vont modifier toute la carte de l'Europe créant une mosaïque de royaumes. Des rapports complexes vont se créer entre tous ces petits Etats, souvent avec des guerres, mais aussi des accords d'alliance, de domination, de coopération. L'église catholique va prospérer et faire, de gré ou de force, de nombreuses conversions.

C'est l'époque du féodalisme, caractérisé par la hiérarchie nobiliaire pyramidale avec suzerains et vassaux. Ce type de relations, au départ limitées à l'aristocratie guerrière, où le roi, « suzerain des suzerains », attribue des fiefs à ses fidèles pour protéger plus efficacement son royaume. L'esclavagisme du monde romain a laissé place aux serfs, taillables et corvéables à merci sur lesquels le seigneur a encore tout pouvoir, d'imposition, de justice, de vie, de mort et peut être même de cuissage... Ces privilèges seront abolis, durant la nuit du 4 août, par les révolutionnaires de 1789(fig.19).

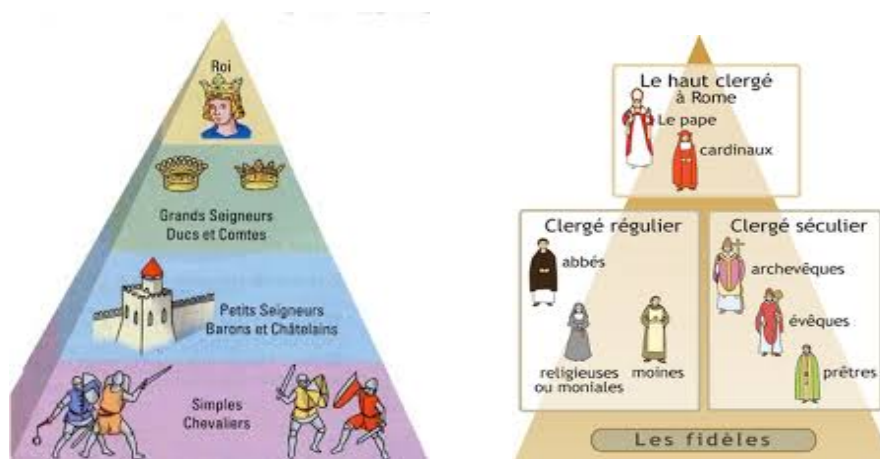


Figure 19. L'église catholique féodale

L'église se coule dans ce système pyramidal (pape, cardinaux, évêques, prêtres, fidèles). Détentrice de la foi elle se déclare au-dessus des rois. Le pape aura une tiare (trois couronnes) pour bien montrer sa suprématie sur les autres monarques. L'Eglise détient elle aussi les pouvoirs de justice, et prélève des impôts. Elle implante des communautés religieuses qui sont une vraie force politique, économique et religieuse. C'est l'Europe des clochers, des cathédrales, des monastères...

On reste admiratif devant cette architecture fabuleuse, romane ou gothique, que nous a laissé le Moyen Age. Néanmoins je pense à chaque fois à la perplexité de l'archéologue, dans quelques milliers d'années qui fouillera les vestiges d'une cathédrale sans connaître les fondements du catholicisme. Pourra-t-il imaginer une religion monothéiste aboutie ou pensera-t-il plutôt à une forme de totémisme, voire d'un animisme bien mystérieux ? L'adoration de l'agneau sur ce porche ou dans le tableau de Van Eyck laisse songeur (fig.20). Mais, la représentation peinte ou sculptée d'un animal veut elle montrer une réalité naturelle ou, au second degré, une idée symbolique ? N'est-ce pas justement ce que faisait Cro Magon 30 000 ans plus tôt sur les parois de ses grottes ?

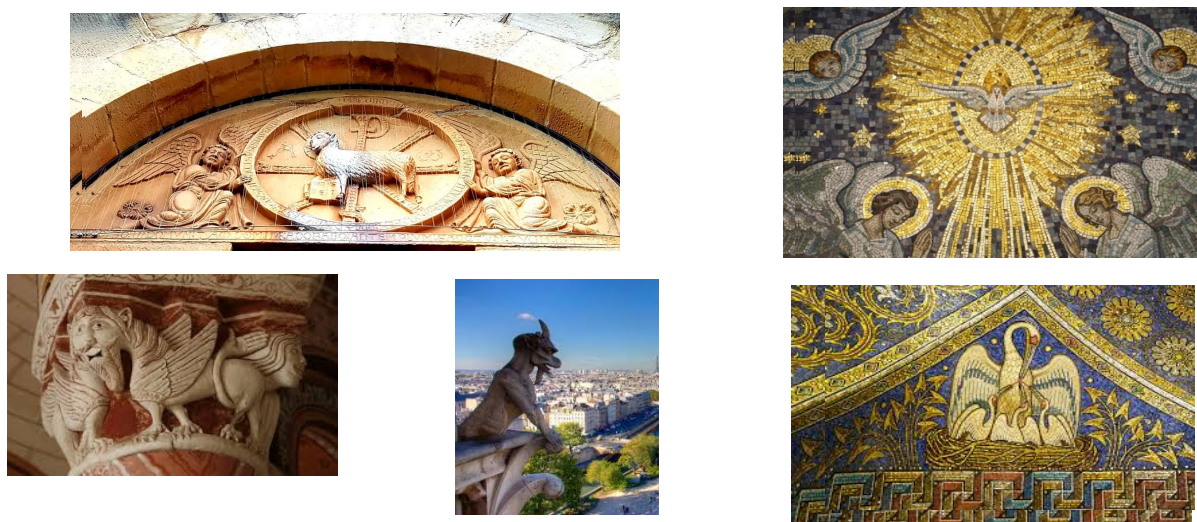
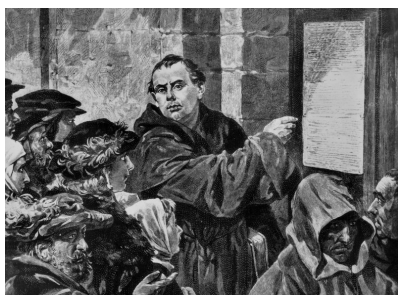


Fig. 20. Le bestiaire chrétien

Au sein des métiers artisanaux naît une nouvelle classe de la société : les bourgeois qui font travailler les compagnons et s'enrichissent considérablement.

Le XV^e et XVI^e siècles connaissent les grands voyages vers l'Afrique et les Amériques, qui font découvrir des peuples et des richesses nouvelles. Ils vont s'accompagner de la mise en place de l'esclavage des noirs et la création du commerce triangulaire, décuplant les fortunes des bourgeois. Certains deviennent banquiers et prêtent des capitaux aux négociants, aux maîtres d'ateliers et aux nobles à des taux souvent usuriers. Ils commencent à avoir un pouvoir politique réel dans les villes, qu'ils franchissent de l'autorité seigneuriale (ce sont les villes-franches). Vers la fin du 15^e siècle des moines et des théologiens commencent à s'opposer à l'institution cléricale et veulent retrouver un christianisme évangélique. L'allemand, **Martin Luther** réclame la **réformation** de l'Eglise romaine qu'il juge décadente. Il s'oppose aux vices, à la tyrannie inquisitoriale, au système d'enrichissement par la vente des indulgences pour diminuer les peines du purgatoire. En 1517, il affiche 95 thèses sur la porte de son église pour dénoncer les scandales. Il est excommunié en 1521. Désormais libre il préconise le retour direct aux écritures, ce qui devient possible grâce à l'invention de l'imprimerie. La bible est traduite dans les langues vernaculaires pour être directement accessible à tous les fidèles. Les prêtres sont remplacés par des pasteurs mariés.(fig.21)



Les guerres de religion en France



Martin Luther



Jean Calvin



La Saint Barthélémy

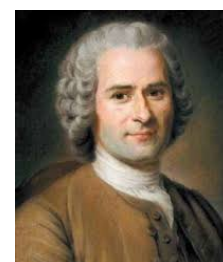
Fig. 21. La réforme protestante au XVI^e siècle

Le français, **Jean Calvin**, encore plus radical que Luther répand la nouvelle religion qu'il dépoussière (sacrements, culte de la vierge Marie...). Des guerres de religion éclatent aussitôt d'abord en Allemagne puis en France à partir de 1562. L'un de ses épisodes les plus dramatiques est le massacre de la Saint Barthélémy où les catholiques mènent un véritable pogrom contre les protestants. Fuyant les persécutions un certain nombre de protestants se sont installés dans les pays d'Europe du Nord plus tolérants et y prospèrent. En 1598 l'Edit de Nantes est signé par Henri IV, accordant la liberté de culte aux protestants... Il sera annulé par Louis XIV en 1683.

Le 18^e siècle est le siècle de la lutte contre l'absolutisme qui mènera à la Révolution française. Louis XIV est mort en 1715, la verticalité de la société, qui date de la féodalité, cède la place à une conception horizontale de la nation où l'égalité des hommes et la démocratie va s'imposer. Il y a contestation de l'absolutisme royal et religieux. Dieu lui-même est contesté. Pourtant, **Leibniz** et **Voltaire** croient en un principe créateur qui ordonne l'univers (l'architecte nécessaire) mais pas en un dieu personnel. Ils rejettent la pesante tutelle du christianisme sur les esprits et affirment la puissance de la raison (fig.22). **Spinoza**, dans son livre « L'éthique » (1677), réfute l'idée d'un Dieu extérieur à la nature, tout puissant. La nature n'a aucune fin en soi, la providence n'agit pas au cœur du monde et les hommes n'ont pas à avoir peur d'un quelconque châtement divin. Les religions sont dues à l'imagination des hommes en proie à la crainte ou à l'espoir.



Voltaire

Les salons au XVIII^e siècle

Rousseau



Leibniz



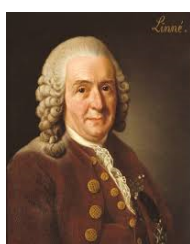
Diderot



Spinoza



Kant



Linné



Buffon



Jean Meslier



d'Holbach

Fig.22. Le XVIII^e siècle : le siècle des lumières

C'est le siècle de l'émergence de la raison, des droits de l'homme, de la liberté du citoyen face aux inégalités économiques, aux pratiques racistes et esclavagistes. Cette lutte, qui n'est pas sans risque, remet en cause tout ce qui était professé depuis plus d'un millénaire. Pour **Kant**, influencé par le protestantisme, on ne peut pas prouver si Dieu existe ou n'existe pas : Dieu est indémontrable autant qu'irréfutable ! la critique de la raison pure (1781) développe un cadre méthodologique rigoureux. La croyance, la religion comme l'athéisme relèvent de l'opinion individuelle, de l'intime conviction, de la foi. L'homme se fabrique un dieu à son image. Et puis l'observation de la nature, des découvertes scientifiques apportent des explications rationnelles à bien des mystères. Entamée à la Renaissance, la révolution scientifique s'accélère avec les progrès de l'optique, de la chimie, de la physique, des mathématiques, de la biologie. La circulation

des idées s'amplifie. On imprime à tour de bras. L'alphabétisation augmente dans les villes. On ose penser par soi-même. La plupart des intellectuels sont avant tout anticléricaux, ils combattent l'intolérance, le fanatisme. La religion est attaquée, le cloître apparaît dans la religieuse de Diderot comme une institution aliénante et une insupportable atteinte à la liberté de la personne.

Le premier athée véritable est l'abbé **Jean Meslier** (1664-1729), curé d'Etrépigny dans les Ardennes. Il publie un pamphlet « *mémoire des pensées et sentiments de Jean Meslier* » qui nie le divin et affirme que la seule réalité est la matière. Il dépose aux greffes de la justice de la paroisse un mémoire dans lequel il démontre que Dieu n'existe pas. L'ouvrage est énorme. C'est un réquisitoire d'une violence incroyable. Les autorités religieuses s'empressent d'étouffer l'affaire, mais bientôt des copies du texte circuleront sous le manteau. Le cas Meslier est un révélateur.

En 1770, l'avocat Séguier éructe : « *d'une main ils ont tenté d'ébranler le trône, de l'autre ils ont voulu renverser les autels* ». Pourtant les idées athées se répandent à travers les cafés littéraires, les salons à la mode... Les « **Lumières** » sont une boîte à outil pour comprendre le monde. Pour **Linné**, les êtres vivants peuvent être classés suivant leurs affinités et ressemblances. L'homme, peut rentrer dans la classification zoologique : C'est un animal, dont la physiologie ressemble à tous les autres et, à cause de sa dentition, Il peut être classé dans l'ordre des primates, à côté des grands singes ! **Buffon** est choqué par cette proposition. Il pense que, du fait de la parole et de la pensée, l'homme se différencie des singes. En plus il est perfectible, comme le conçoit **Rousseau**, qui, dans le contrat social, insiste sur son besoin de liberté « *renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs.* » Le Baron **d'Holbach**, qui a étudié la chimie et la minéralogie, commence, en 1760, à rédiger des ouvrages de philosophie où il se montre ouvertement athée, fataliste, matérialiste, détachant la morale de la religion. Son livre, « *Système de la nature* », sera condamné et brûlé en 1770. Attaquer la religion c'est attaquer la monarchie absolue de droit divin. Cela peut conduire les contestataires à la Bastille. **Diderot** est véritablement athée. Il est embastillé à l'âge de 36 ans, en 1749, et ses œuvres ne seront publiées qu'en 1784, après sa mort.

Le 19^e siècle, va être le siècle de heurts politiques très importants en France : l'Empire, la Restauration, trois républiques, plusieurs révolutions (1830, 1848, 1870). Ce sera également le temps d'un essor scientifique, amorcé au siècle précédent. (fig.23)

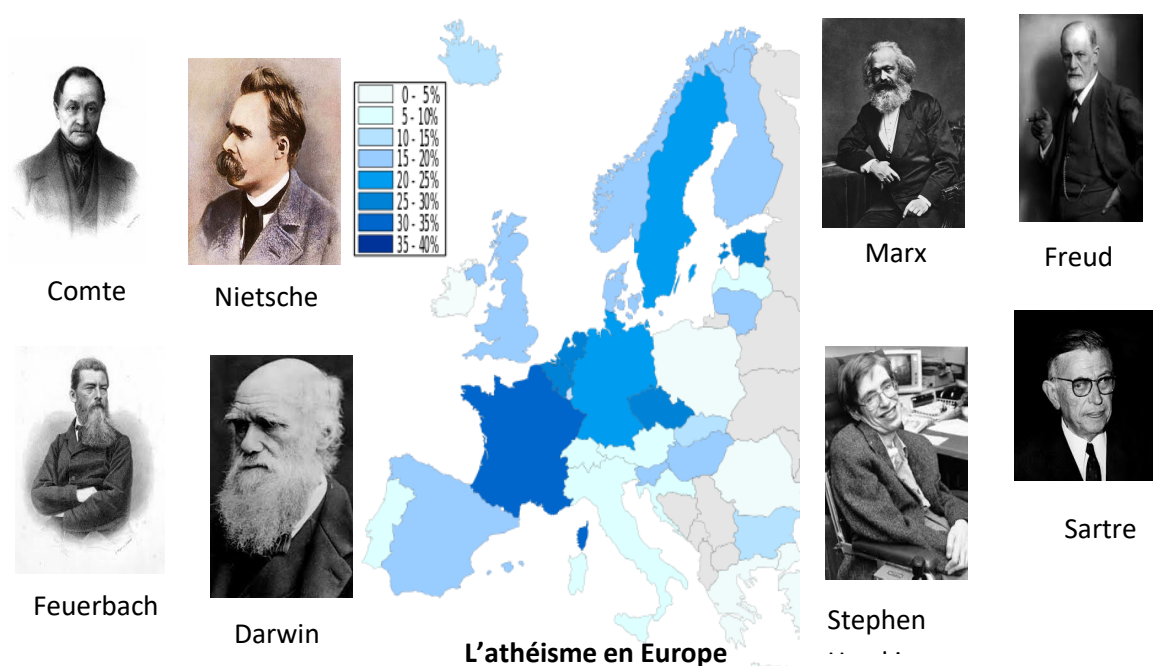


Fig.23. L'athéisme aux XIX^e et XX^e siècles

La découverte de la machine à vapeur, l'exploitation des énormes réserves de charbon dans toute l'Europe créent les conditions d'un capitalisme innovant qui, pour se développer, a besoin d'une foule de travailleurs. On voit nombre de paysans venir à la ville pour se faire embaucher dans les usines et avec eux leurs femmes et leurs enfants. Les conditions de travail, le niveau de vie sont terribles. Il faut relire les grands auteurs tels que Balzac, Hugo, Zola pour se rendre compte combien ce ne fut pas la belle époque pour tout le monde. Comme à chaque fois dans l'histoire la modification des structures économiques et sociales engendre des modifications politiques et spirituelles.

Nietsche, **Auguste Comte**, affirment que l'idée de dieu est morte, la foi est une aliénation. L'humanité atteint un stade de positivisme, scientifique. Pour **Feuerbach** la religion ne révèle que les trésors cachés de l'homme. La connaissance de Dieu c'est la connaissance de soi... **Marx** ne met pas la religion au centre de son œuvre, il s'intéresse avant tout à la société, à l'oppression sociale, à l'exploitation économique, à l'aliénation de l'homme. Il écrira, dans les manuscrits de 1844, la phrase devenue célèbre « *la détresse religieuse est, l'expression de la détresse réelle [....] La religion est le soupir de la créature opprimée [....] Elle est l'opium du peuple* ». Les hommes ont recours à la religion pour se sécuriser. **Freud** montre le caractère infantile et aliénant de l'attitude religieuse liée aux conflits du psychisme humain. Pour lui, la psychanalyse est la meilleure réponse pour libérer l'homme de cette aliénation.

Et puis bien sur **Darwin** avec l'origine des espèces (1859) qui montre que la vie est le fruit d'un processus évolutif de plusieurs millions d'années où toutes les espèces vivantes ont évolué à partir d'ancêtres communs. Darwin, qui au début était croyant et aurait dû devenir pasteur, n'a jamais été agressif vis-à-vis de la religion, il jugeait inutile de heurter et faire de la peine aux autres. Le darwinisme, qui est devenu une arme dans l'argumentation des philosophes progressistes, n'a jamais pu être remis en cause scientifiquement, même s'il est combattu par les fondamentalistes juifs, chrétiens ou musulmans. Il faut lire les ouvrages de Patrick Tort pour bien s'imprégner de la puissance des écrits de Darwin.

Sartre, au début de la seconde moitié du XX^e siècle, revendiquera un existentialisme athée. Il cherchera à poser les bases d'une éthique conciliant athéisme et absence de nature humaine, de normes morales : l'homme est seul et libre. Plus récemment, L'astrophysique a chassé les dieux du ciel ! Elle explique l'univers sans l'intervention d'un principe créateur. **Stephen Hawkins** jongle avec le Big Bang et les trous noirs. Il rira bien lorsque le Pape, Jean-Paul II le recevant au Vatican lui dira : « *Si j'ai bien compris, vous vous occupez de l'Univers d'après le Big Bang, alors que moi je m'occupe de celui d'avant !* » Tout devient rationnel et se vérifie scientifiquement peu à peu, les limites des croyances reculent quand celle de la science avancent.

D'autres auteurs sont plus polémiques, acerbes, virulents tels que Michel Onfray, Richard Dawkins, Yvon Quiniou, etc... Leur but est de montrer la nocivité de la religion. Ces exemples, déjà nombreux ne sont pas exhaustifs. La carte montre la progression de l'athéisme dans l'Europe, Selon une enquête de l'Eurobaromètre, 18 % d'Européens disent qu'ils ne croient en aucune forme de divinité, d'esprit ou de force supérieure, le plus fort taux étant atteint en France, avec 45 % (plus encore selon les déclarations de baptêmes qui estiment à 50 % le nombre d'athées en France). Les croyances religieuses ne relèvent pas de l'irrationnel mais d'une rationalité subjective, qui a sa logique et sa cohérence propre, alors que la science relève d'une réalité objective.

On a fait un long trajet pendant plus de 40 000 ans dans l'évolution de nos sociétés humaines (fig.24). En fait on s'aperçoit que le développement des religions n'est pas indépendant de l'évolution démographique humaine, du développement économique et politique des sociétés.

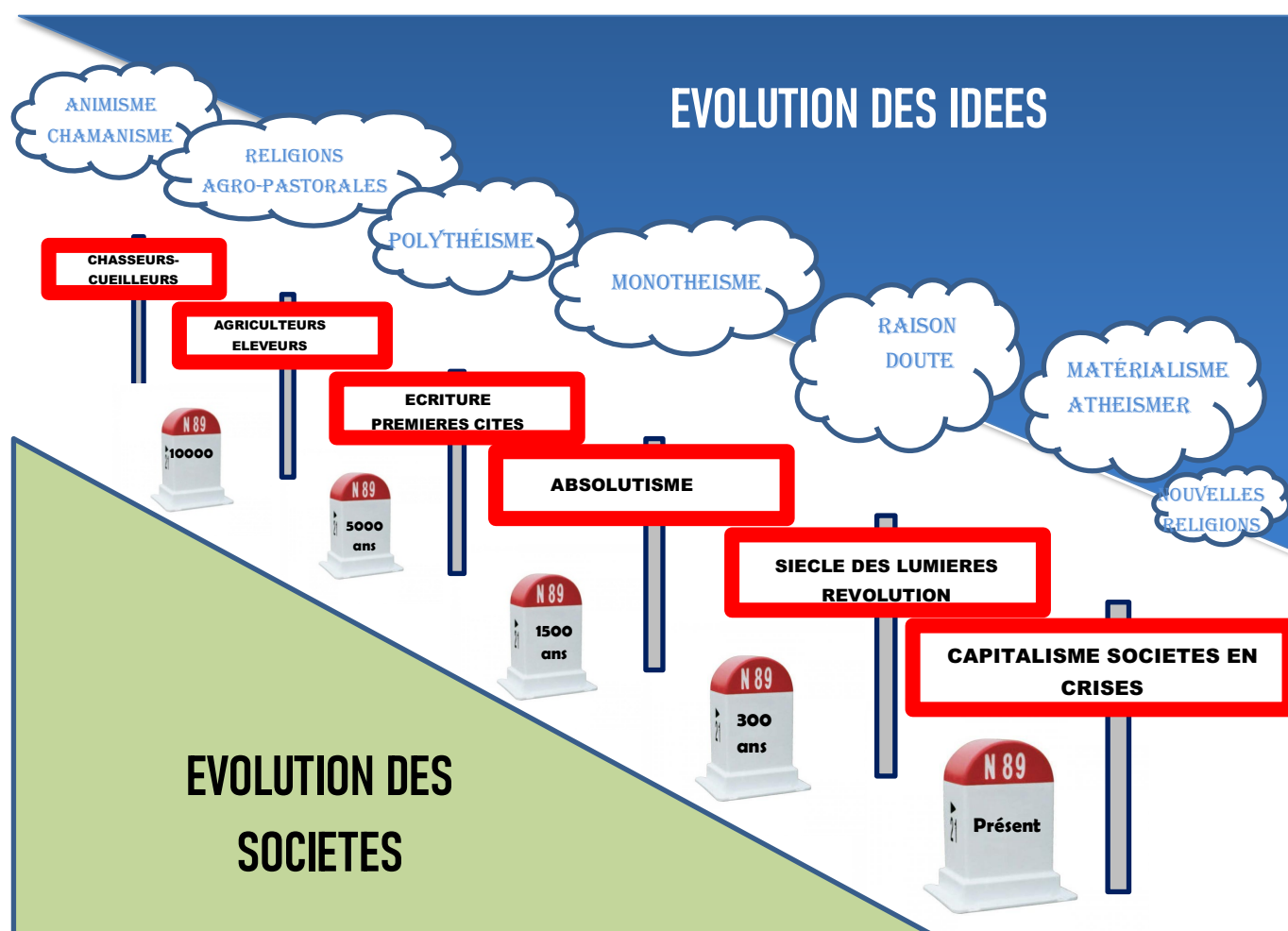


Figure 24. Evolution des sociétés et évolution des idées

Je résume :

- au Paléolithique, quand les hommes sont nomades, chasseurs-cueilleurs: c'est l'animisme servi par les chamanes.
- au Néolithique, quand les populations deviennent sédentaires et pratiquent l'élevage et l'agriculture : apparaissent les religions agro-pastorales.
- dans l'antiquité quand l'homme invente l'écriture, bâtit ses premières cités : arrivent les religions polythéistes.
- à l'apparition des grands Etats, dirigés par un monarque, et l'instauration de la monarchie absolue : C'est l'époque des religions monothéistes.
- au siècle des lumières, avec le développement des techniques et de la science qui va mener à la révolution de 1789 : c'est le temps de la raison, du doute et du développement de la philosophie moderne.
- à l'époque du capitalisme industriel des 19^e et 20^e siècles : apparaissent avec la démarche scientifique le matérialisme, l'athéisme, l'évolutionisme. (En contre-partie, on voit le retour à des attitudes rétrogrades, anti-scientifiques, conduisant aux réflexes de radicalisme religieux, au jihadisme, à l'apparition des nouvelles religions chrétiennes).

Longtemps les historiens ont pensé que les religions, censées avoir favorisé la coopération entre les individus, étaient à l'origine des grandes sociétés. En fait, on s'aperçoit que ces religions sont apparues une fois que ces sociétés avaient atteint un certain degré de développement.

Un article, paru dans « Nature » et repris par Sciences et Avenir de janvier 2020, vient, à ma grande satisfaction, le confirmer : le Laboratoire d'Evolution Culturelle d'Oxford, en liaison avec le Département d'Anthropologie de l'université du Connecticut, ont travaillé sur 414 sociétés provenant de 30 régions du monde, sur une durée de 12000 ans. Ils ont élaboré un algorithme qui arrive à des conclusions identiques. Ces techniques nouvelles fonderaient une nouvelle discipline, la « cliodynamique » dont le nom est inspiré de Clio, la muse grecque de l'histoire... Laissons- leur le temps de réécrire l'histoire des religions, et en attendant faisons le point de la situation présente.

Où en sommes-nous actuellement (fig. 25) ?

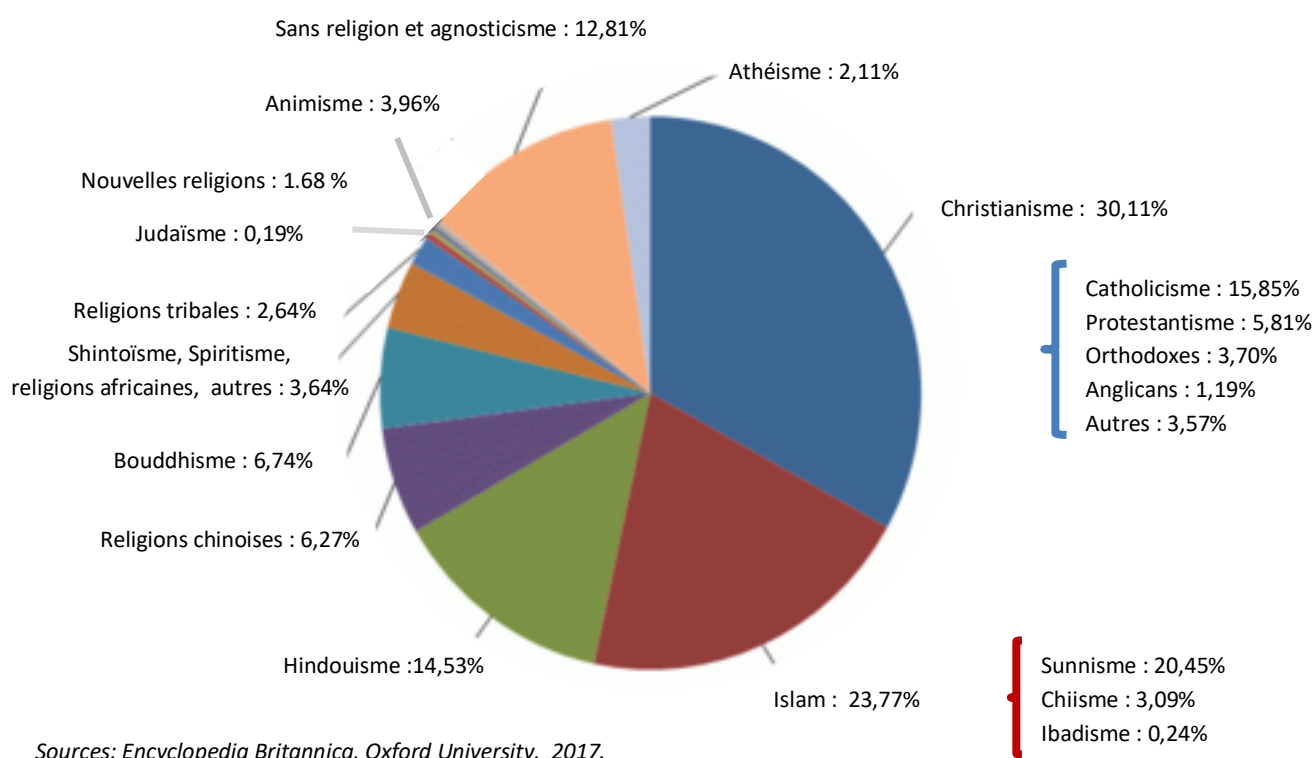


Fig.25. Les religions dans le Monde

Ce camembert montre que le christianisme est la première religion du monde en nombre de fidèles (2,4 milliards). Il est divisé en trois grands groupes : catholiques (1,3 milliards) protestants (864 millions) et orthodoxes (283 millions). Des inégalités géographiques se font jour : en un siècle l'Europe s'est déchristianisée.

En contre -partie, on voit, depuis la fin du 18^e siècle, l'émergence de nouvelles religions à base chrétienne dites évangéliques (baptisme, pentecôtisme, mouvement charismatique...) qui préconisent un lien direct entre le converti et le Christ. Ce ne sont plus des sectes isolées mais près de 600 millions de croyants !

Leur expansion dans le monde est spectaculaire : 10% de la population en Amérique (Nord et Sud), 13% en Afrique subsaharienne, 1,5% en Asie soit 4,1% de la population mondiale. Ils ont un rôle politique croissant et spécialement aux Etats Unis où nombre de présidents (Carter, Reagan, Bush, Trump) sont élus du fait de

leur idéologie réactionnaire, de l'appui de la haute finance et du militantisme évangélique. Au Brésil, Bolsonaro a été porté au pouvoir grâce à la campagne menée par ces mêmes évangélistes.

L'Islam est aujourd'hui la religion ayant la plus forte croissance démographique atteignant 1,8 milliards de musulmans soit 24% de la population mondiale. Il pourrait dépasser le christianisme d'ici 2070, ce qui s'explique par un taux de fécondité plus élevé et un rajeunissement de la population. Plusieurs pays se nomment « République islamique » faisant de l'Islam la religion d'Etat. (On ne doit pas faire de confusion entre Arabes et musulmans : il y a 422 millions d'arabes qui ne représentent que 20% des musulmans vivant dans le monde.).

Globalement, en 2017, l'athéisme, l'agnosticisme, la libre pensée, représente 15 % de la population mondiale. Les pays ayant le plus fort pourcentage d'athées « déclarés » sont : la Chine, le Japon, la France, la Corée du Sud, l'Allemagne, les Pays-Bas ...

J'ai essayé pendant tout cet exposé, comme je l'avais fait les autres années de voir les choses objectivement, de l'extérieur, sans porter de jugement de valeur, sans apriori, sans prosélytisme. Je ne sais pas si j'ai réussi. Chacun d'entre vous en jugera, selon sa propre vision des choses. Amoureux de la liberté, je respecte la diversité des opinions.

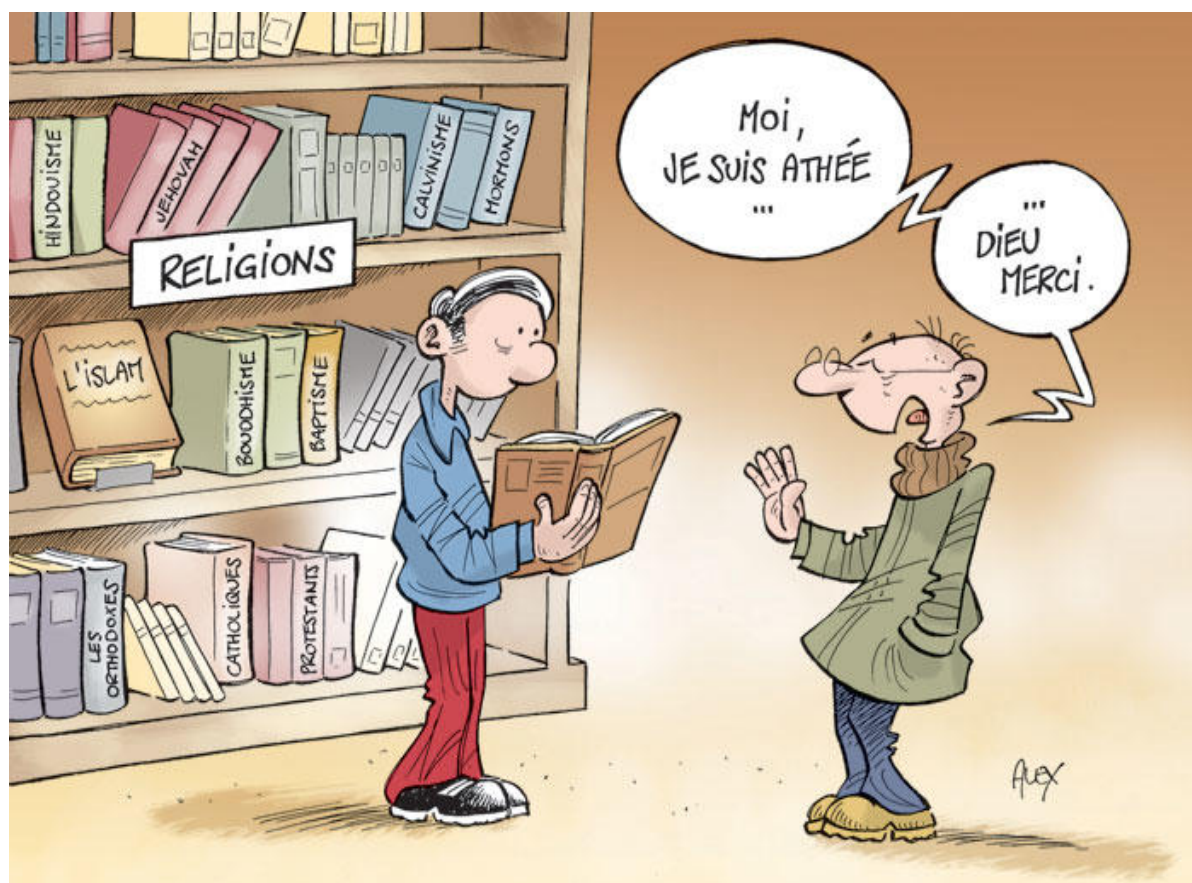


Fig. 26. Religions, moi je...

Annexes :

Religions asiatiques

Les migrations humaines ont permis à l'homme d'arriver en Asie depuis 2,5 millions d'années. C'étaient les espèces humaines plus archaïques, erectus et autres. A son tour, **sapiens**, arrive en Asie vers 50 000 ans pour conquérir tout l'espace dont l'Inde, la Chine, le Sud-Est asiatique, le Japon. Il continuera bientôt vers Australie et l'Amérique. Le néolithique s'est peu à peu développé suivant les conditions environnementales locales. L'agriculture est apparue vers 7000 ans, devant tenir compte du phénomène des moussons.

L'Asie a donné naissance à des religions différentes de celles trouvées en Europe : la notion d'**absolu** supprime les divinités (Fig.27).

Le **védisme** est né en Inde il y a dix à quinze siècles avec un panthéon complexe formé de dieux, demi-dieux, génies. Les prêtres effectuent des rituels compliqués. Il est à l'origine de l'**hindouisme**, religion caractérisée par ses castes, dont les brahmanes (les prêtres) forment la caste supérieure. L'homme est nécessairement réincarné sous une nouvelle forme en fonction de ses actions qui constituent son karma. La chaîne des réincarnations est éternelle.

Le **bouddhisme** est fondé sur l'enseignement du **Bouddha** qui aurait vécu au 2^e siècle avant notre ère. Fils de prince, il voit un jour la souffrance : un vieillard, un malade, un mendiant, un mort. Il médite alors et commence sa prédication à travers toute l'Inde, pour enseigner le chemin permettant de fuir la misère et atteindre le **Nirvana**.

En **Chine**, les trois doctrines (le **Taoïsme**, le **Confucianisme**, le **Bouddhisme**) sont complémentaires et ne font qu'un. Ce sont des philosophies sans dieu remplacés par la recherche de l'absolu.

L'immortalité n'est pas le but mais l'aboutissement de la vie. C'est une stratégie initiatique. Il n'y a ni oraison ni prière, mais un rituel très strict avec lecture et méditation des textes.



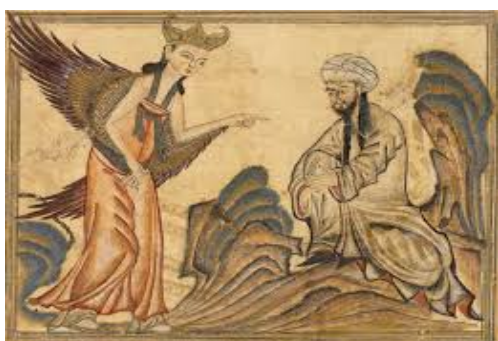
Fig. 27 les religions d'Asie

L'Islam

L'**Arabie** est un vaste désert sillonné par des nomades, traversé par des caravanes qui relient l'Inde à la Méditerranée et à la Mésopotamie. Les nomades se déplaçaient à cheval (ou à dromadaires) de point d'eau en point d'eau pour l'élevage de leurs troupeaux... La religion était alors animiste ou polythéiste et variait selon les régions.

En 622 de notre ère, **Muhammed (Mahomet pour les occidentaux)** est un caravanier, qui a 20 ans. Toutes les informations dont nous disposons sont de sources exclusivement musulmanes, dont le Coran et les hadiths (paroles de Mohamed rajoutées au Coran). Selon la tradition, le jeune homme aime se retirer dans les grottes du mont **Hira**. Un ange lui apparaît et lui dicte les premiers versets (les sourates), du Coran. La dictée ne sera complète qu'au bout de 20 ans !

L'Islam (VII^e siècle)



Gabriel et Mahomet



La Khabah

Le Coran



Fig. 28. L'Islam

Mohamed devient à la fois un chef spirituel, politique et un guerrier convaincu que l'Islam est la seule bonne religion. Chassé de la Mecque par ses habitants il se réfugie à Médine qu'il ne quittera que pour ses campagnes militaires contre les Mecquois. C'est à Médine qu'il fonde un état théocratique arabe : l'Islam. Le mot « Islam » vient de la racine arabe « slm » qui signifie soumission. Selon cette croyance, l'homme est par nature entièrement soumis à Dieu et doit suivre les préceptes du Coran pour atteindre ainsi la paix dans la vie d'ici-bas et dans celle de l'au-delà.

L'Islam est basé sur la foi en un Pouvoir Supérieur (Allah). C'est un dieu des armées, terrible, il impose le Jihad : (la guerre contre ses propres démons et également la guerre contre les infidèles. Le Coran reprend et aménage les versets de la Torah concernant la création du monde, le rôle d'Abraham (Ibrahim) qui ne sacrifiera pas Isaac mais Ismaël, ancêtre mythique des arabes. Pour les musulmans, l'auteur du Coran n'est pas Mohamed mais Dieu. Ce livre est donc intouchable, inadaptable. (Rappelons que pour les israélites les tables de la loi étaient également dictées par Yaweh à Moïse)... En fait les sourates seront écrites par plusieurs compagnons et rassemblées par le 3^e calife, 30 ans après la mort de Mohamed. Dès sa mort ses disciples, les premiers Califes, commencent à se quereller sur la légitimité de la succession du prophète. Il en résultera des meurtres et des guerres qui durent toujours entre sunnites et chiïtes. Néanmoins les conversions à l'Islam vont être massives et la religion va s'étendre à tout l'Orient, l'Inde, l'Indonésie, l'Afrique du Nord, l'Espagne. Les premiers siècles de l'Islam seront un âge d'or fait de conquêtes et d'assimilation. Ils rassemblent et développent tous les textes littéraires de la Grèce antique, les sciences dont les mathématiques, la physique, l'astronomie et bien sur l'architecture, la calligraphie... Les noms de savants et de philosophes de Cordoue, comme Avicenne ou Averroès, sont restés célèbres.

On peut noter que si les religions ont combattu les incroyants, elles se sont systématiquement fait la guerre entre elles. Le Bassin Méditerranéen sera le siège d'une guerre continue entre les tenants des religions du livre. Les **croisades** du Moyen Âge sont des expéditions militaires organisées par l'Église catholique pour la délivrance de la Terre sainte. Elles furent lancées en réponse à l'invasion de l'Empire chrétien d'Orient par les musulmans, à partir du VII^e siècle, et pour retrouver l'accès aux lieux de pèlerinages chrétiens en Terre sainte. Les croisés ne firent pas de conquêtes durables, se désintéressèrent de la question une fois que Saladin eut rétabli l'accès au pèlerinage de Jérusalem.

Il est sidérant de voir qu'au 21^e siècle le Jihad ne s'est pas éteint et que des islamistes intégristes (pour des raisons davantage politiques que religieuses) cherchent à combattre et éliminer les « infidèles » ...

Est-il bon de préciser que l'étymologie du mot religion n'est pas « **religare** », relier, comme on le lit souvent mais « **religere** » exécuter avec scrupule, recueillir fidèlement... Le contraire est le verbe latin « **negligere** » !

Les religions américaines.

Sur le continent américain l'homme est arrivé, peut être directement de Polynésie vers 50000 ans et/ou par le détroit de Behring vers 15000 ans. On n'a que peu de traces des premières civilisations américaines avant les derniers millénaires avant notre ère. On découvre alors des civilisations sédentaires qui pratiquent l'agriculture. Les religions sont polythéistes (Fig 29)

Les olmèques sont un ancien peuple précolombien présents de 2500 à 500 BC. Sur la côte du golfe du Mexique, dans le bassin de Mexico et le long de la côte pacifique. C'est un territoire marécageux qui ne semble pas très accueillant. La période la plus favorable se situe entre 1000 et 900 avant JC montrant une croissance démographique, une urbanisation importante avec des sculptures monumentales. La société Olmèque est encore très mal connue avec, sans doute, un pouvoir théocratique et de nombreuses divinités dont le Jaguar, qui perdurera dans les autres cultures mésoaméricaines.

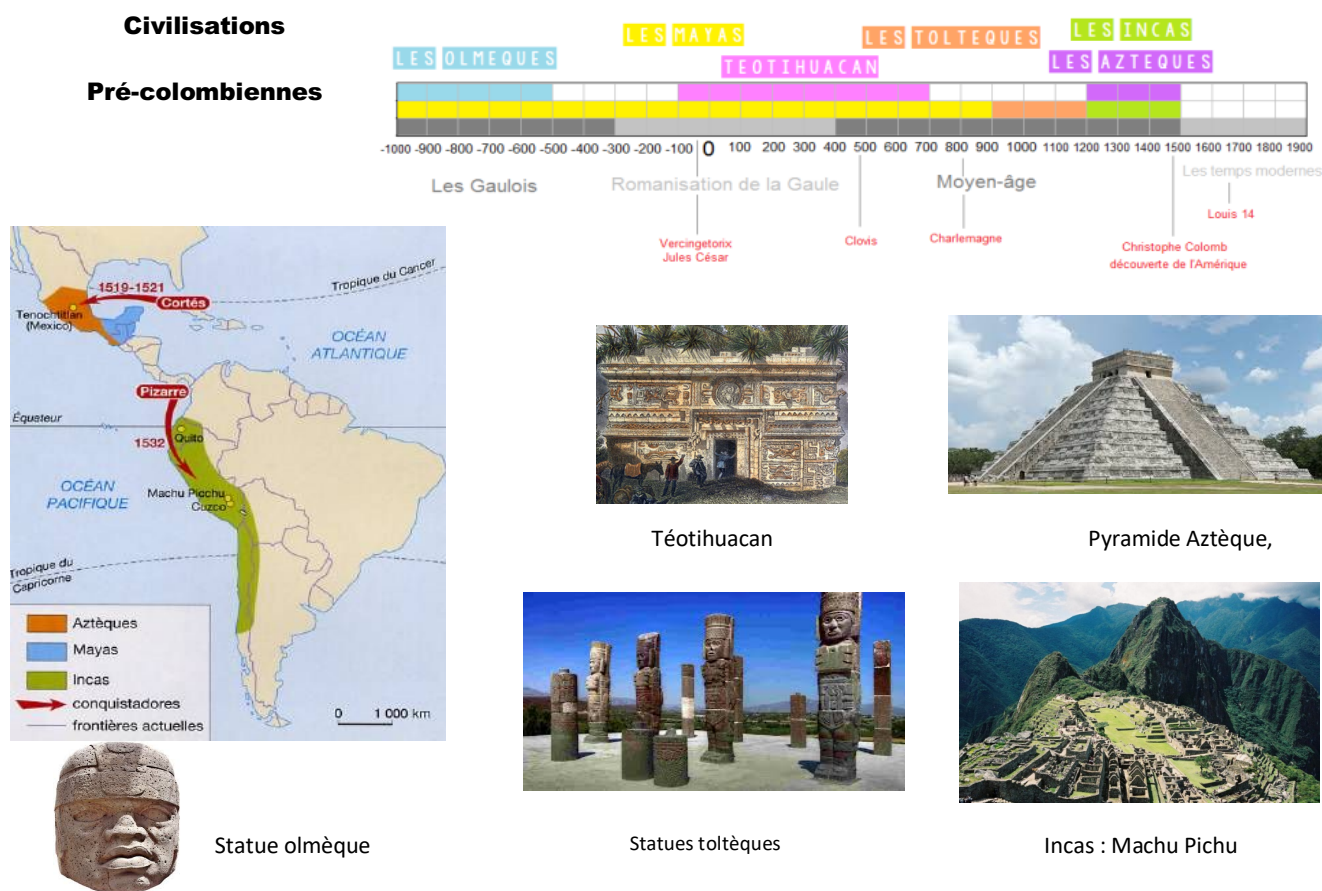


Fig. 29. Les religions Américaines pré-colombiennes.

Elle laissera la place au monde Maya (lié à la culture du maïs, comme l'indique son nom) qui va devenir la civilisation majeure de l'Amérique centrale, connue pour son architecture, l'agriculture, l'art, les mathématiques et l'écriture que l'on a pu déchiffrer grâce à 4 codex sauvés des autodafés des conquistadors. Pour les Mayas, l'univers compte trois parties, le ciel (avec le dieu Itzamna, représenté sous forme de reptile ou d'iguane), la terre où vivent les hommes et la « terre du dessous », qui est gouvernée par les « hommes de la nuit ». Ils ont de nombreux dieux, dont le soleil, qui influencent le quotidien et l'approvisionnement en miel, en maïs... Ils pratiquent des sacrifices humains, nécessaires pour obtenir les faveurs divines dont une météorologie favorable à l'agriculture. Cette civilisation s'écroule vers l'an mil de notre ère, du fait de causes mal connues : climat, déforestation massive, poussée démographique trop rapide, catastrophes naturelles, guerres, invasions... Son déclin final sera le fait de la conquête espagnole du XVI^e siècle.

Il faudrait également citer les civilisations « tèques » : zapotèques, Huastèques, Toltèques, Aztèques qui comme les Mayas possèdent de nombreux rites et de nombreuses croyances. Les Aztèques possèdent 400 dieux pour lesquels ils pratiquent des sacrifices humains lors de festivités, fixées par le calendrier aztèque.

En Amérique du Sud, les Incas forment en quelque sorte un parallèle avec les Mayas, ils vivent dans un monde composé de trois planètes, et vénèrent le soleil qui culmine lors du solstice d'été qui est l'occasion d'un culte important. Ce sont les larmes du soleil qui ont constitué les gisements d'or nombreux dans le pays. Contrairement aux Mayas, ils procèdent à très peu de sacrifices humains.

Pratiques religieuses actuelles par pays

Ce schéma (Fig. 30) montre bien les spécificités géographiques : le christianisme (en bleu) est la religion dominante dans les pays occidentaux et leurs anciennes colonies. L'Islam (en vert) forme un croissant (!) qui s'étend progressivement dans les pays d'Afrique et du Sud-Est de l'Asie.

On constate que les religions orientales (en orange et jaune) spécifiques de l'Inde et du sud est asiatique, n'ont jamais réellement débordé sur les autres continents.

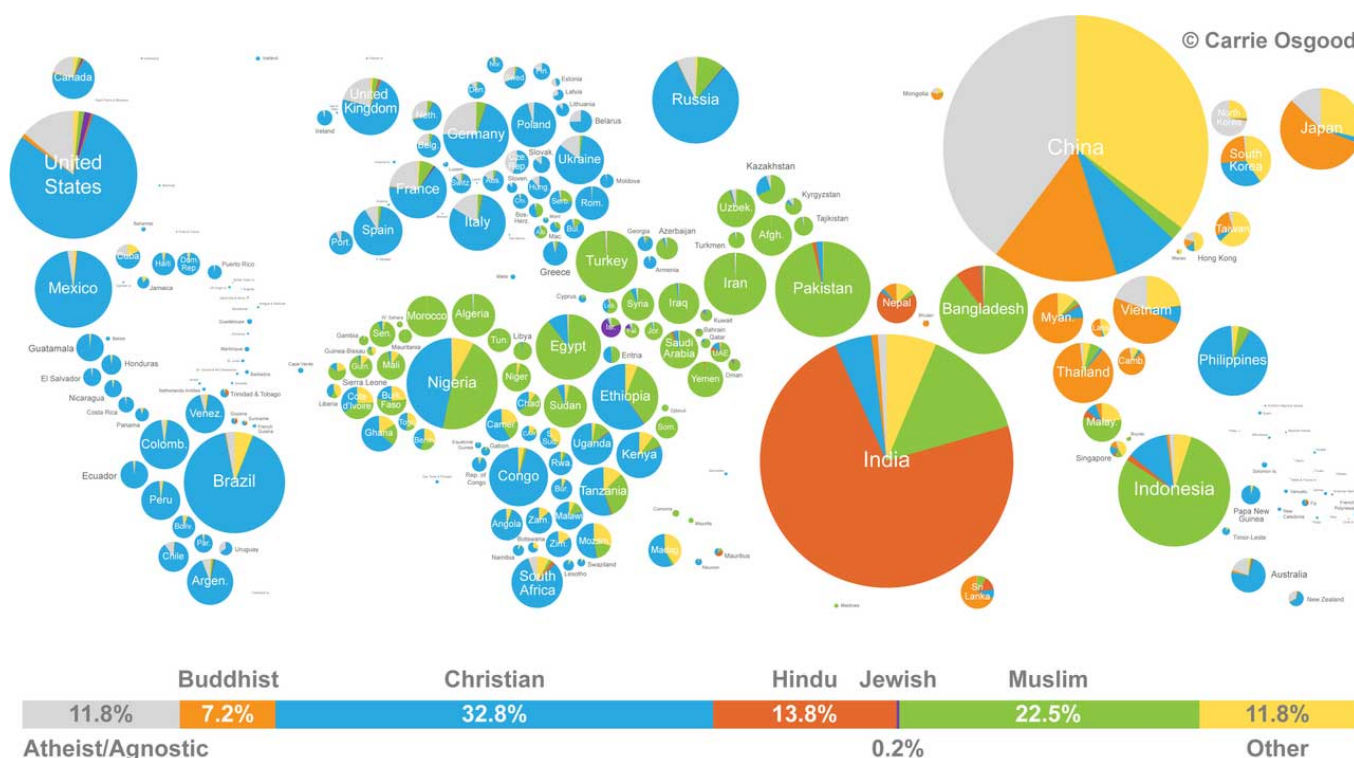


Fig.30. Pratiques religieuses actuelles par pays

BIBLIOGRAPHIE

- Andeu-Lanoë, G.(2010). Inventaire de l’Egypte. *Encyclopaedia Universalis, France. Londres*, 570p.
- Bracco, J.-P. (1999). Préhistoire Générale. Le néolithique. *Université de Provence.HIS67A*
- Burrenhult, G. (1994). L’encyclopédie de l’humanité. *Bordas. 10 tomes*. 1300p.
- Clottes, J. & Lewis-Williams D. (1996).Les chamanes de la préhistoire. Texte intégral, polémique et réponses. *La maison des roches. Paris*.236p.
- Duby, G., (2001). Atlas historique mondial. *Larousse*. 350p.
- Eliade, M.(1957) Mythes, rêves et mystères. *Gallimard, Paris*.288p.
- Eliade, M. (1998) Le chamanisme et les techniques archaïques de l’extase.*Payot, Paris*.408p.
- Finkelstein, I., Silberman N.A. (2002). La bible dévoilée, les nouvelles révélations de l’archéologie. *Bayard. Paris*,432p.
- Hamayon, R.(1989) Le Chamanisme. *Encyclopaedia Universalis, France*.
- Lambert, Y. (2014). La naissance des religions. De la préhistoire aux religions universalistes. *Pluriel,Arthème Fayard, Paris*.762.
- Kunsmann,P. (1993) Atlas de la philosophie. *La pochotèque*. 280.
- Lenoir,F. (2008). Petit traité d’histoire des religions. *Plon, Paris*. 380.
- Lenoir,F., Drucker,M. (2011). Dieu. *Editions France Loisirs*. 290p.
- Leroi-Gourhan, A. (1964). Les religions de la préhistoire.*Presses universitaires de France. Paris*, 156p.
- Levi-Strauss,C. (1955). Tristes tropiques. *Presses pocket, Plon. ,Paris*. 504p.
- Lewis-Williams, D. (2002). L’esprit dans la grotte. La conscience et les origines de l’art.*Editions du Rocher, Paris*, 385p.
- Lichardus, J., Lichardus-Itten M., et al. (1985). La protohistoire de l’Europe, le néolithique et le Chalcolithique. *Paris.PUF*.640p.
- De Lumley, H. (1995). Le grandiose et le sacré. *Edisud, Aix-en-Provence*, 452p.
- Marx,K., Engels,F. (1974). Etudes philosophiques. *Editions sociales. Paris*. 286p.
- Marx,K., Engels,F. (1968). L’idéologie allemande. *Editions sociales. Paris*. 156p.
- Noiriel.G. (2018). Une histoire populaire de la France. De la guerre de cent ans à nos jours. *Agone, Marseille*.822p.
- Onfray,M. (2005). Traité d’athéologie. *Le livre de poche, Grasset. Paris*.316p.
- Quiniou, Y. (2014). Critique de la religion. Une imposture morale, intellectuelle et politique.*La ville brûle. Paris*. 192p.
- Raphael, M. (1945). Prehistoric Cave Paintings. *The Bollingen series IV. Pantheon books*. 100p.
- Raux,P. (2004). Animisme et arts premiers. *Editions Thot. Fontaines*. 300p.
- Rigan,G.(2016). Le temps du sacré. *Biophilia, Clermont Ferrand*, 381p.
- Slimak, L. & F. Belles (2019). Néandertal, de vous à moi. *Artisanats & Territoires*. 200p.
- Tort, P., Willefert, S. (2011). Darwin et la religion. La conversion matérialiste. *Ellipses, Paris*. 549p.
- Vitebsky,P. (1995). Les Chamanes. *France Loisirs*.184p.